

Ina ^dmarri u qan tuppî.
Par la bêche et le stylet !



Ina dmarri u qan tuppi.
Par la bêche et le stylet !

Cultures et sociétés syro-mésopotamiennes
Mélanges offerts à Olivier Rouault

Edités par
Philippe Abrahams et Laura Battini



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

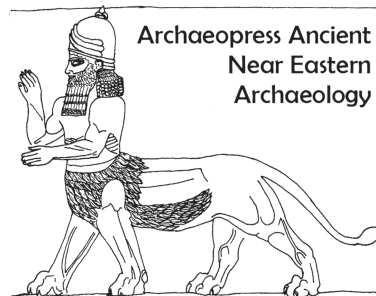
www.archaeopress.com

ISBN 978-1-78969-282-2
ISBN 978-1-78969-283-9 (e-Pdf)

© Authors and Archaeopress 2019

Cover: *Tablette de Nabû-apla-iddina (888 av. J.-C. – 855 av. J.-C.)*

Kings, L. W. 1912. *Babylonian Boundary-Stones and Memorial Tablets in the British Museum. Plates.* London: Harrison and Sons, Planche 103.



All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com



Olivier en Syrie

Table des matières

Table des matières	i
Liste des figures et des tableaux	iii
Introduction.....	vii
Tabula gratulatoria	xi

1ère Partie

Palais, temples et sociétés

Palais et administration

Amical souvenir de Terqa	2
Agnès Spycket	
Remarques iconographiques et épigraphiques concernant des empreintes de sceaux-cylindres inscrits de Mari – Ville II	5
Laurent Colonna d'Istria	
Nouveaux cas d'ordalie à Mari	23
Antoine Cavigneaux	
<i>Sal(a)hum</i> and the Urban Landscape in the Old Babylonian Letters	38
Shigeo Yamada	
Communication administrative par messenger dans la documentation de Nuzi	50
Philippe Abrahami	

Temples et cultes

A Small Ninevite 5 Period Shrine from Tell Arbid	61
Piotr Bieliński	
Fragment de maquette architecturale ou de figurine en terre cuite?	68
Jean-Claude Margueron et Béatrice Muller	
Une brique inscrite d'Adad-apla-iddina provenant de Larsa	77
Camille Lecompte et Régis Vallet	
Shalmaneser III and the Harp of Arbail	81
John MacGinnis	
L'Ezida de Kalhu et son clergé au VIIe siècle av. J.-C. d'après la documentation textuelle	86
Pierre Villard	
Walking among the Camels with Olivier	96
Mark W. Chavalas	

Familles et sociétés

Architecture and Social Continuity at Neolithic Tell Sabi Abyad III, Syria	101
Peter M. M. G. Akkermans and Merel L. Brüning	
De la difficulté à établir les prix des maisons: méthodes, marchés, prix, valeur réelle, valeurs vénales et incohérences variées dans la ville de Larsa paléo-babylonienne	111
Laura Battini	
Family Members, Neighbors, and a Local Shrine in Terqa, Syria, in the Late Old Babylonian Period	125
Amanda H. Podany	

Des monuments et des hommes de Tabal	135
Clelia Mora	

2ème Partie

Littératures, aspects symboliques et marqueurs culturels

À mon professeur.....	144
Juliette Mas	

Littératures et historiographie

Telling a Story, Giving the Time in Mesopotamia: A Literary Point of View	147
Maria Grazia Masetti-Rouault	

The Pseudo-Hieroglyphic Inscriptions from Byblos, Their Elusive Dating, and Their Affinities with the Early Phoenician Inscriptions	157
Benjamin Sass	

Wit, Banter and Sarcasm in Mari Letters.....	181
Jack M. Sasson	

Représentations et aspects symboliques

A Look at a Miniature Universe: ‘Small Performed Deeds’?.....	191
Rita Dolce	

On Contrasting Black-and-White Chromatic Decoration: a New Interpretation.....	200
Paola Poli	

Tuer un dieu dans la mythologie mésopotamienne.....	209
Virginie Muller	

La tombe 755 de Meskalamdu, une tombe royale : mythe ou réalité ?	216
Catherine Lazzarini	

Notes d’Archéologie Levantine LX. A propos d’une tête royale syrienne de Mishirfeh-Qatna au Musée du Louvre.....	224
Michel Al-Maqdissi et Eva Ishaq	

‘To deal rightly with the pot...’ Quelques observations sur l’ensevelissement des immatures à Terqa (Ashara) aux IIIe et IIe millénaires av. J.-C.....	229
Constance Anne Frank	

Marqueurs culturels et stratigraphie

Fragments of a Hidden History: The Third Millennium BC at Qasr Shemamok	245
Elena Rova	

La céramique côtelée de Djézireh à la fin du Bronze ancien: un type de décor, un type de pâte, un répertoire morphologique et/ou un marqueur chrono-culturel ?.....	256
Juliette Mas	

À propos de l’occupation d’époque assyrienne à Mari. Quelques observations préliminaires sur la documentation sigillographique	263
Dominique Beyrer	

Brève contribution à un hommage à Olivier Rouault. Une campagne de prospection géophysique particulière.....	270
Rémy Chapoulie	

Annexe

Bibliographie d’Olivier Rouault	275
---------------------------------------	-----

Liste des figures et des tableaux

1ère Partie Palais, temples et sociétés

Palais et administration

L. Colonna d'Istria: Remarques iconographiques et épigraphiques concernant des empreintes de sceaux-cylindres inscrits de Mari – Ville II

Figure 1. Empreinte du sceau de l'épouse de l'« EN de Mari »	6
Figure 2. Superposition des deux empreintes	7
Figure 3. Nouveau dessin	7
Figure 4a-b. Empreinte TH 95.56	11
Figure 5a. (i). TH 97.30 = III Y3 SE-79	11
Figure 5b. (i). TH 97.13 = III Y3 SE-38	11
Figure 6. Dessin provisoire du décor et proposition de lecture du cartouche	12
Figure 7a. Cartouche sur TH 97.14	12
Figure 7b. Cartouche sur TH 97.14	12
Figure 8. Dessin et lecture du cartouche	12
Figure 9. Scellement TH 99.126	13
Figure 10. Dessin provisoire du décor du sceau et nouvelle proposition pour le cartouche	14
Figure 11a. U.108722	15
Figure 11b. U.11904. Ur, PG1054	15
Figure 12a. TH 95.35 = III Y3 SE-92	15
Figure 12b. TH 95.35 = III Y3 SE-92	15
Figure 12c. TH 97.35 = III Y3 SE-92	15
Figure 12d. TH 97.22 = III Y3 SE-46	15
Figure 12e. TH 97.18 = III Y3 SE-45	15
Figure 13a. Sceau-cylindre découvert à Tell Chuera	16
Figure 13b. Sceau-cylindre découvert à Tell Chuera	16
Figure 14a. Statue M.2308+2368	16
Figure 14b. TM.03.G.1150	16
Figure 15. TH 97.14 = III Y3 SE-40	17
Figure 16. TH 95.54 = III E1 SO-157	18
Figure 17. AO 22299	19

A. Cavigneaux: Nouveaux cas d'ordalie à Mari

Figure 1. TH02-T496'	26
Figure 2. TH02-T496', face	27
Figure 3. TH02-T496', revers	28
Figure 4. TH02-T947	34
Figure 5. TH02-T947	34

S. Yamada: *Sal(a)hum* and the Urban Landscape in the Old Babylonian Letters

Figure 1. Copy of Tab T05B-43	40
Figure 2. Photo of Tab T05B-43	41

P. Abrahams: Communication administrative par messenger dans la documentation de Nuzi

Figure 1. Typologie des textes « à messenger »	52
--	----

Temples et cultes

P. Bieliński: A Small Ninevite 5 Period Shrine from Tell Arbid

Figure 1. General view on locus 75-35/65	61
Figure 2. Plan of locus 75-35/65	62
Figure 3. Locus 75-35/65	62
Figure 4. Central podium in locus 75	63
Figure 5. The northern podium and adjacent auxiliary 'table' in room no. 75	64
Figure 6. Small plastered basin in unit 75-35/65	64
Figure 7. General plan of the 'SD' area	65
Figure 8. Surroundings of the Ninevite sanctuary	66

J.-C. Margueron et B. Muller: Fragment de maquette architecturale
ou de figurine en terre cuite?

Figure 1. Le fragment MSK 74.9 et cas comparatifs	70
Figure 2. Le fragment MSK 74.9	72
Figure 3. Exemples de constructions étagées	75

C. Lecompte et R. Vallet: Une brique inscrite d'Adad-apla-iddina provenant de Larsa

Figure 1. Photographie de l'inscription	78
Figure 2. Copie de l'inscription	78
Figure 3. Photographie publiée par M. Birot en 1968	79

Familles et sociétés

P. M. M. G. Akkermans and M. L. Brüning: Architecture and Social Continuity
at Neolithic Tell Sabi Abyad III, Syria

Figure 1. The small mound of Tell Sabi Abyad III	101
Figure 2. The trenches at Tell Sabi Abyad III in 2010	102
Figure 3. Plan of a typically tripartite building at Tell Sabi Abyad III, ca. 6900 BC	103
Figure 4. The tripartite building in square H8 at Tell Sabi Abyad III, ca. 6900 BC	103
Figure 5. The platform underneath the tripartite building in square H8 at Tell Sabi Abyad III, ca. 6900 BC	104
Figure 6. Another tripartite building in square J9	104
Figure 7. The small two-roomed building in square I8 ca. 6800 BC	105
Figure 8. A selection of hammer stones from Tell Sabi Abyad III, ca. 6900 BC	106
Figure 9. A basalt grinding stone, ca. 6800 BC	107
Figure 10. Fragment of bitumen with basket imprints. Tell Sabi Abyad III, ca. 6900 BC	107
Figure 11. Reconstruction of the platform and the tripartite building, ca. 6900 BC	108
Figure 12. An infant burial. Tell Sabi Abyad III, ca. 6700 BC	109
Figure 13. A sequence of tripartite architecture in square H8, ca. 6900-6800 BC	109

L. Battini: De la difficulté à établir les prix des maisons:
méthodes, marchés, prix, valeur réelle, valeurs vénales et
incohérences variées dans la ville de Larsa paléo-babylonienne

Figure 1. Plan de la maison B 27 de Larsa	118
Figure 2. Plan de la maison B 54 de Larsa	120
Tableau A. Surfaces et prix des maisons 'é-dù-a' dans les contrats de vente de Larsa	113
Tableau B. Surfaces et prix des maisons 'é' dans les contrats de vente de Larsa	116
Tableau C. Surfaces et prix des maisons 'kišubba' dans les contrats de vente de Larsa	117
Tableau D. Volume des briques de la maison B 27	118
Tableau E. Nombre de briques nécessaire pour construire la maison B 27	119
Tableau F. Estimation du temps de construction pour la maison B 27	119
Tableau G. Estimation du prix de construction de la maison B 27	119
Tableau H. Volume de la maison B 54 et cubage des briques	121
Tableau I. Proposition de prix des briques de la B 54	121
Tableau J. Proposition de prix réel de la maison B 54	121
Tableau K. Prix de sar construit des maisons listés par grandeur décroissante	122

A. H. Podany: Family Members, Neighbors, and a Local Shrine in Terqa, Syria,
in the Late Old Babylonian Period

Figure 1. TFR2 5-6, offering list	128
Figure 2. Occurrences of names of individuals on the offering list TFR2 5-6 in all OB Hana texts	130

2ème Partie

Littératures, aspects symboliques et marqueurs culturels

Littératures et historiographie

B. Sass: The Pseudo-Hieroglyphic Inscriptions from Byblos, Their Elusive Dating,
and Their Affinities with the Early Phoenician Inscriptions

Figure 1a. Inscription a	158
Figure 1b. Inscription a	159
Figure 2. Inscription b	159
Figure 3. Inscription c	160
Figure 4. Inscription d	161
Figure 5. Inscription e	162
Figure 6. Inscription f	162
Figure 7. Inscription g	162

Figure 8. Inscription <i>h</i>	163
Figure 9. Inscription <i>i</i>	163
Figure 10. Inscription <i>j</i>	163
Figure 11. Inscription <i>k</i>	164
Figure 12. Inscription <i>l</i>	165
Figure 13. Inscription <i>m</i>	165
Figure 14a. Inscription <i>n</i>	165
Figure 15. Reverse of 'Byblos spatula'	166
Figure 16. 'Byblos enigmatic inscription'	166
Figure 17. Byblos arrowhead 13104.....	169
Figure 18. Sign A 14 rounded and angular and sign B 5.....	169
Figure 19. Zincirli, Kulamuwa orthostat inscription.....	170
Figure 20. a) Sign A 15 short and tall	171
Figure 21. Byblos, Yahimilk inscription.....	171
Figure 22. Obverse of 'Byblos spatula'.....	172
Table A. The pseudo-hieroglyphic inscriptions	158
Table B. Sign chart	167

Représentations et aspects symboliques

R. Dolce: A Look at a Miniature Universe: 'Small Performed Deeds'?

Figure 1. Scene of passing prisoners	192
Figure 2. Scene of kneeling prisoners	193
Figure 3 a-b. ASS 18616, Obelisk of Assur, detail	194
Figure 4. Terracotta plaque from Kish.....	194
Figure 5. Terracotta plaque from Kish.....	195
Figure 6. Chariot-front of a model clay cart from Kish.....	195
Figure 7. Terracotta plaque from Kish.....	196
Figure 8. Terracotta plaque of unknown provenance	197
Figure 9. Terracotta plaque from Tello.....	197
Figure 10. Stele from Mardin.....	197

P. Poli: On Contrasting Black-and-White Chromatic Decoration: a New Interpretation

Figure 1. Arslan Tash, wall painting.....	200
Figure 2. Til Barsip, painting fragment	201
Figure 3. Tell Sheikh Hamad, wall painting from building G	201
Figure 4. Tell Sheikh Hamad, wall painting from room B.....	201
Figure 5. Tell Masaikh.....	202
Figure 6. Tell Masaikh.....	202
Figure 7. Babylon, the inner court of temple Nabu ša harê	203
Figure 8. The Storm God at Aleppo	204

C. Lazzarini: La tombe 755 de Meskalamdu, une tombe royale : mythe ou réalité ?

Figure 1. Cimetière Royal d'Ur	217
Figure 2. Plan du Cimetière d'Ur.....	217
Figure 3. Plan du Cimetière	218
Figure 4. Tombe 755 de Meskalamdu	219
Figure 5. Répartition des groupes d'objets dans la fosse de la tombe 755	220

M. Al-Maqdissi et E. Ishaq: Notes d'Archéologie Levantine LX. A propos d'une tête royale syrienne de Mishirfeh-Qatna au Musée du Louvre

Figure 1. Tête en basalte AO 27075	225
Figure 2. Dessin de la tête en basalte AO 27075.....	225
Figure 3. Moulage de la tête en basalte AO 27075	226

C. A. Frank: 'To deal rightly with the pot...' Quelques observations sur l'ensevelissement des immatures à Terqa (Ashara) aux IIIe et IIe millénaires av. J.-C.

Figure 1. Répartition des inhumations, phase I-2.....	234
Figure 2. Répartition des inhumations, phase I-1.....	235
Figure 3. Contenant funéraire de la tombe TQ16F229.....	235
Figure 4. Tombe TQ13F1039.....	236
Figure 5. Répartition des inhumations d'immatures	239
Figure 6. Tombe TQ18C36	239
Tableau 1. Matériel des les tombes d'immatures, <i>shakkanakku</i> récent (III-1).....	233
Tableau 2. Types de dépôts sépulcraux du chantier F au Bronze Moyen I-II	236

Tableau 3. Associations binaires des types de matériel	237
Tableau 4. Dimensions des jarres funéraires	240
Tableau 5. Matériel des tombes du locus 8.....	240
Graphique 1. Répartition du matériel.....	237
Graphique 2. Évolution des types de tombes.....	240
Graphique 2. Répartition du matériel par type de tombes	240

Marqueurs culturels et stratigraphie

E. Roza: Fragments of a Hidden History: The Third Millennium BC at Qasr Shemamok

Figure 1. Satellite image of the Qasr Shemamok	245
Figure 2. Recent view of the site.....	246
Figure 3. Map of the site.....	247
Figure 4. ARCANE Periodisation and Cultural Horizon Table	248
Figure 5. Ninevite 5 sherds	251
Figure 6. Ninevite 5 miniature vessel.....	251
Figure 7. Painted Ninevite sherds.....	251
Figure 8. Projectile point of 'Brak' type.....	252
Figure 9. Small marble 'idol'	252
Figure 10. Ur III (?) seal	253

J. Mas: La céramique côtelée de Djézireh à la fin du Bronze ancien: un type de décor, un type de pâte, un répertoire morphologique et/ou un marqueur chrono-culturel ?

Figure 1. Vaisselles côtelées de Tell Beydar et de Tell Brak.....	258
Figure 2. Vaisselles côtelées provenant de Tell Bi'a, Tell Beydar et Tell Brak: e. Tell Bi'a.....	259

D. Beyer: À propos de l'occupation d'époque assyrienne à Mari. Quelques observations préliminaires sur la documentation sigillographique

Figure 1. Musée de Damas, 1717	264
Figure 2. Musée de Damas, 1718	264
Figure 3. Musée de Damas, 1720	264
Figure 4. Louvre, AO 19813	265
Figure 5. Musée d'Alep, M.4584.....	265
Figure 6. Louvre, AO 19813	265
Figure 7. Musée d'Alep, M.4568.....	266
Figure 8. Musée de Damas, 2026	266
Figure 9. Musée de Damas, 1420	266
Figure 10. Musée de Damas, 1421	266
Figure 11. Musée de Damas, 1422	267
Figure 12. Musée de Damas, 1423	267
Figure 13. Musée de Damas, 1424	267
Figure 14. Musée de Damas, 1425	267

Introduction

Ina ḏmarri u qan ṭuppi. Par la bêche et le stylet ! Deux signes marquant les troupeaux de Nabû (TCL 13 132) mais aussi les instruments de travail propres à nos disciplines dont l'association reflète parfaitement la double compétence d'épigraphiste et d'archéologue d'Olivier Rouault.

C'est à Mari, qu'Olivier a commencé sa carrière d'épigraphiste. Alors membre de 1972 à 1982 de l'Equipe de Déchiffrement des Archives de Mari (CNRS, Direction de Maurice Birot), il publie les archives de Mukannišum en 1976-1977. Il la poursuit à Terqa, où il intègre, à partir de 1975, en tant qu'épigraphiste et archéologue la Joint Expedition to Terqa (sous la direction de Giorgio Buccellati, UCLA, Los Angeles), assumant en 1989, la direction de la mission française puis celle de la mission franco-syrienne sur le site. Outre les nombreux articles et communications qui rendent compte des fouilles de Terqa, resituant notamment cette ville dans le contexte plus global des cultures et des sociétés de la Mésopotamie du Nord, Olivier a également publié les textes qui y ont été trouvés, l'archive de Puzurum en 1984 et en 2011, les documents découverts lors des saisons 5 à 9. Depuis 2011, 'L'homme des Bords de l'Euphrate' s'est déplacé à l'est vers Erbil où il dirige la Mission archéologique française d'Erbil-Qasr-Shemamok.

Olivier a accompli un impressionnant travail de recherche dont témoigne sa bibliographie jointe à ce volume, tout en se consacrant pleinement à la formation des étudiants par l'enseignement et l'encadrement de thèses. Il a intégré à partir de 1972, d'abord comme maître-assistant puis comme maître de conférences et, de 1991 à 1997, comme sous-directeur de laboratoire, la chaire d'Assyriologie du Collège de France. Devenu ensuite professeur d'Histoire de l'art et d'archéologie de 1997-1999, il a enseigné à l'Université de Clermont-Ferrand, et enfin, de 1999 à 2012, il a été professeur d'archéologie du Proche-Orient ancien à l'Université Lumière Lyon 2. Durant sa carrière, Olivier a aussi donné régulièrement des cours à l'ENS Ulm, l'EHESS, au Centre Louis-Gernet et dans différentes universités : à Poitiers, Rabat (en tant que coopérant militaire puis civil), à Los Angeles et à Strasbourg.

Dans toutes ces institutions et ainsi que comme membre élu aux Commissions nationales du CNRS, Olivier s'est toujours largement investi dans les activités administratives et les responsabilités collectives. Au triptyque recherche (archéologie et épigraphie), enseignements et responsabilités collectives, il faut ajouter le quatrième volet de la diffusion de la connaissance de la Mésopotamie auprès du grand

public et des jeunes auquel Olivier a consacré beaucoup d'énergie et de temps durant toute sa carrière par des conférences, des écrits dans des dictionnaires, des encyclopédies, des revues et par l'organisation de grandes expositions.

A l'Université Lumière Lyon 2 et à Archéorient (UMR 5133, CNRS), nos institutions de rattachement jusque récemment encore, Olivier a été un collègue avec qui nous avons toujours travaillé avec un grand plaisir et il nous a semblé que lui dédier un volume de *Mélanges* réunissant des contributions de collègues, d'amis et d'anciens doctorants, était la meilleure façon de rendre hommage à ses réalisations scientifiques et à ses qualités humaines. Homme de grande science, Olivier est aussi un homme d'une extrême gentillesse et sollicitude. De nombreux archéologues et assyriologues dont les noms figurent dans la *tabula gratulatoria*, se joignent également à cet hommage.

L'ouvrage est constitué en deux grandes parties *Palais, temples et sociétés* et *Littératures, aspects symboliques et marqueurs culturels*.¹ Il réunit vingt-cinq contributions mêlant des études archéologiques, iconographiques et assyriologiques du Néolithique au 1er millénaire av. J.-C., études qui couvrent l'ensemble de la Mésopotamie jusqu'aux régions plus occidentales de l'Anatolie et du Levant. Neuf d'entre elles traitent de la documentation de Terqa, de Mari et de Qasr Shemamok, les terrains de recherche de prédilection d'Olivier. Chacune de ces grandes parties est ensuite déclinées en trois thèmes. Des textes plus intimes narrant un souvenir, un moment partagé avec Olivier, jalonnent ces contributions. On trouvera ici une brève présentation résumant les questions traitées dans ces différentes contributions.

Palais et administration

Dans son étude (*Remarques iconographiques et épigraphiques concernant des empreintes de sceaux-cylindres inscrits de Mari - Ville II*), Laurent Colonna d'Istria s'intéresse aux empreintes figurant sur des scellements provenant d'un bâtiment proche du complexe religieux du Massif Rouge et du Temple du Seigneur du pays. Certaines sont au nom de l'épouse de l'« En de Mari », vraisemblablement le souverain de la cité. Un personnage féminin non identifié est aussi mentionné par le titre de « serviteur de la fille

¹ Nous sommes reconnaissants à Jean-Michel Roynard, responsable d'édition au Centre de Documentation de l'Institut des Civilisations du Collège de France (CNRS UMS 2409), pour avoir relu une partie du manuscrit, en avoir préparé la mise en forme et suggéré des corrections.

» figurant sur d'autres empreintes. Ces indications laissent supposer que ce bâtiment a pu être placé sous la responsabilité de femmes de haut rang. La pratique judiciaire de l'ordalie, bien attestée par les textes de Mari de l'époque de Zimri-Lim, est désormais documentée à plus haute époque. Dans son article (*Nouveaux cas d'ordalie à Mari*), Antoine Cavigneaux édite deux tablettes de protocoles, provenant sans doute de la chancellerie du *šakkanakku* (période ŠakkT soit 19^{ème} s. av. J.-C.) qui définissent la procédure à suivre lors d'une ordalie. Une lettre inédite de Tell Taban au sud de Hassake, est analysée par Shigeo Yamada (*Sal(a) hum and the Urban Landscape in the Old Babylonian Letters*). Ce document enrichit les attestations du terme *sal(a) hum* dont la signification reste débattue. En reprenant l'ensemble des occurrences issues pour l'essentiel des lettres de Mari du temps de Zimri-Lim, l'auteur parvient à la conclusion que ce terme désigne les troupeaux et les gens en circulation dans les campagnes. Souvent exposés aux attaques ennemies, ils font l'objet de mesures de protection de la part de l'autorité royale. L'étude de Philippe Abrahami (*Communication administrative par messenger dans la documentation de Nuzi*) est consacrée à un lot de 18 tablettes pour la plupart administratives, concernant des transferts de biens. Ces documents ont la particularité d'indiquer le nom d'un individu qualifié de 'messenger' à la fin du texte. Dans la plupart des cas, celui-ci n'intervient pas dans les opérations enregistrées. Ce messenger pourrait être en fait le porteur de l'ordre autorisant les transferts, ordre émis par une autorité qui n'est pas sur place.

Temples et cultes

Piotr Bieliński (*A Small Ninevite 5 Shrine from Tell Arbid*) présente un bâtiment cultuel de la Djéziré syrienne d'interprétation difficile et il en propose une fonction culturelle en contexte rural, de manière similaire à d'autres structures retrouvées à Tell Raqa'i, Tell Kashkashok et Tell Barri. Toutes n'ont aucune fonction évidente, mais présentent les mêmes caractères : bien construites, elles disposent d'une variété de *podia*, de bancs et de foyers différents, qui ont tous été considérés de nature culturelle, d'où la fonction de sanctuaire que les différents fouilleurs leur prêtent. Dans leur article, Jean-Claude Margueron et Béatrice Muller (*Fragment de maquette architecturale ou de figurine en terre cuite ?*) se penchent sur les considérations méthodologiques permettant l'identification probable d'un fragment en terre cuite à une partie d'une maquette architecturale à forme de tour et à couronnement en encorbellement. La datation stylistique au Bronze ancien (voire moyen) est cependant contredite par l'analyse des niveaux stratigraphiques et attribuée au Bronze Récent. Le texte publié dans l'article de Camille Lecompte et Régis Vallet (*Une brique inscrite d'Adad-apla-iddina provenant de Larsa*) est une inscription qui commémore la construction d'un mur du temple de l'Ebabbar, probablement celui

de la cour I dont la pose du carrelage est également attribuable à Adad-apla-iddina (1069 av. J.-C. – 1048 av. J.-C.). Le support est une brique de mauvaise qualité ramassée à la surface de Larsa, loin du temple vers la fin des années 70. C'est en voisin d'Olivier que John McGinnis, dont les travaux s'intéressent à l'histoire d'Erbil, a dédié son article sur *Shalmaneser III and the Harp of Arbail*. L'hymne à Ištar qui est ici réédité, célèbre la restauration par le souverain assyrien d'une harpe dédiée à la déesse. Le contexte de cette dédicace est certainement lié à une cérémonie triomphale célébrée après les victoires remportées lors de la 3^e année ou de la 16^e année de son règne. L'article de Pierre Villard (*L'Ezida de Kalhu et son clergé au VIII^e siècle av. J.-C. d'après la documentation textuelle*) concerne le temple consacré à Nabû, le dieu de l'écriture et à sa parèdre Tašmetum, l'un des sanctuaires majeurs de la ville de Kalhu, capitale de l'Assyrie jusqu'au règne de Sargon II (721 av. J.-C. – 705 av. J.-C.). Les points discutés concernent le déroulement des fêtes du calendrier religieux dont la principale était la hiérogamie de Nabû. Il y est également question des attributions de certains agents du culte notamment celles des *ērīb bīti* qui ont accès à la cella, catégorie qui comprend notamment le prêtre lamentateur, l'exorciste et la plupart des lettrés formés dans le temple.

Familles et sociétés

L'article de Peter M. M. G. Akkermans et Merel L. Brüning (*Architecture and Social Continuity at Neolithic Tell Sabi-Abyad III, Syria*) traitent des maisons au plan tripartite mises au jour sur l'un des tells du site dont la présence est attestée de ca 7000 av. J.-C. à ca 6700 av. J.-C. Ces maisons connaissent cependant une période d'occupation qui n'excède pas plus d'une génération. D'autres maisons ayant une structure identique leur succèdent. Cependant, elles ne suivent presque jamais l'alignement des maisons du niveau d'occupation antérieur. La transmission de ce modèle architectural au fil de ces reconstructions et relocalisations générationnelles ne s'expliquerait pas seulement par son caractère fonctionnel mais traduirait probablement une dimension sociale et symbolique permettant aux habitants de Tell Sabi-Abyad de se rattacher à leur passé. Dans son article (*De la difficulté à établir les prix des maisons : méthodes, marchés, prix, valeur réelle, valeurs vénales et incohérences variées dans la ville de Larsa paléobabylonienne*), Laura Battini compare les informations tirées des textes et de l'archéologie concernant la vente des maisons à Larsa et montre que si par les données archéologiques on peut arriver à établir la valeur réelle du bien immobilier, les données textuelles donnent la valeur vénale. D'où une certaine différence de prix entre les deux sources, ce qui permet par ailleurs de mieux comprendre le fonctionnement du marché immobilier, où les prix varient en raison de l'offre et de la demande (les ventes d'une seule pièce étant plus chères que

celle d'une maison entière – si l'on prend en compte le prix du SAR construit), de la topographie et d'autres variables aujourd'hui difficilement identifiables. Dans son article, Amanda H. Podany (*Family Members, Neighbors, and a Local Shrine in Terqa, in the Late Old Babylonian Period*), mène une enquête prosopographique qui concerne les hommes mentionnés dans la liste d'offrandes consacrées à la déesse Ninkarrak publiée en 2011 par Olivier Rouault. Ces individus appartiennent à quelques grandes familles bien connues de Terqa. Les contrats et les documents administratifs qui les mentionnent, montrent qu'ils sont en relation les uns avec les autres. Dans sa contribution, Clelia Mora (*Des monuments et des hommes de Tabal*) dresse un panorama du très riche corpus des inscriptions de l'âge du Fer de cette région méridionale du centre de l'Anatolie. L'analyse s'intéresse à la typologie et à la structure des textes ainsi qu'à leur support. La seconde partie de cette étude qui concerne les personnes mentionnées sur ces monuments et leur titre, montre une grande diversité des fonctions. Elle donne aussi une idée de la composition du tissu social et de l'organisation politique des différentes communautés urbaines de cette région.

Littératures et historiographie

Maria-Grazia Masetti-Rouault (*Telling a Story, Giving the Time in Mesopotamia: A Literary Point of View*) retrace le processus de formation et de développement des inscriptions royales suméro-akkadiennes en différents types (récit narratif, listes de dates et chroniques). Ces textes sont caractérisés par: leur contenu – la narration des actes politiques et religieux du souverain; leur motivation – la légitimation du pouvoir exercé par le roi et leur forme plus ou moins complexe mais bien identifiée par un style qui leur est propre. L'autre aspect essentiel de ces textes, au centre de l'analyse développée dans cette étude, concerne leur temporalité : l'action royale s'inscrit dans un temps non plus pensé dans sa dimension naturelle mais historique ou plus précisément, un temps, instrument du politique, fondé, sur l'histoire du roi. Byblos, au 9^{ème} s. av. J.-C., témoigne de l'invention d'une écriture spécifiquement destinée à narrer les actions du roi sur support monumental à un moment où, localement, l'alphabet, utilisé pour les écrits du quotidien, n'était pas considéré comme suffisamment prestigieux pour remplir cette fonction. Dans son article, Benjamin Sass (*The Pseudo-Hieroglyphic Inscriptions from Byblos, Their Elusive Dating, and Their Affinities with the Early Phoenician Inscriptions*) propose de dater l'invention de cette écriture qui reste encore non déchiffrée, autour de 900 av. J.-C. et son remplacement vers 830 av. J.-C., lorsque l'alphabet acquiert ses 'lettres de noblesse' avec les premières inscriptions alphabétiques monumentales. Une autre forme littéraire est étudiée dans l'article de Jack M. Sasson, (*Wit, Banter and Sarcasm in Mari Letters*)

qui explore la rhétorique humoristique dans les lettres de Mari. L'analyse des sujets et des procédés du rire dans cette documentation tient compte de trois catégories de lettres : les lettres qui évoquent explicitement les plaisanteries et les éclats de rire, celles où se dévoilent les intentions de l'auteur de faire rire et celles où l'on peut déceler une interaction entre l'expéditeur et le destinataire qui partagent le même sentiment de gaieté.

Représentations et aspects symboliques

Rita Dolce (*A Look at a Miniature Universe: 'Small Performed Deeds'*) analyse le répertoire iconographique des scènes de victoire figurant des cohortes de prisonniers. En prenant en compte surtout les supports non officiels (plaques en terre cuite, sceaux-cylindres) de l'Uruk IV à l'époque néo-assyrienne, elle pose la question de la reproductibilité de ce type d'image et du public auquel elles étaient destinées. Paola Poli (*On Contrasting Black-and-White Chromatic Decoration: A New Interpretation*) étudie l'utilisation du blanc et du noir dans les bâtiments officiels de plusieurs sites (Arslan Tash, Til Barsip, Tell Sheik Hamad, Tell Masaikh, Fort-Salmanasar) et les temples (Nabû ša harê en Babylonie et celui du dieu de l'orage d'Alep). Différents moyens sont utilisés : murs peints, fresques à motifs géométriques ou représentations figurées, mosaïques et dalles utilisant la couleur naturelle de la pierre. Plus qu'un style décoratif, cet usage remplit une fonction symbolique. En effet, le contraste entre ces deux couleurs serait une façon d'exprimer visuellement le combat entre l'ordre et les forces destructrices. C'est ce que suggère le rituel qui prescrit d'enduire la porte d'un homme malade avec du gypse, censé représenter Ninurta et du bitume, associé au démon Asakku. Il est aussi question de théomachie dans l'article de Virginie Muller (*Tuer un dieu dans la mythologie mésopotamienne*) qui éclaire la notion de 'mort' des divinités. Dans ces récits et ceux concernant les descentes infernales, cette mort est une façon de décrire l'état du dieu, privé de ses pouvoirs et en passe de se métamorphoser. Pour Catherine Lazzarini (*La tombe 755 de Meskalamdu, une tombe royale : mythe ou réalité ?*), le type de sépulture et l'apparat funéraire montrent que l'on est bien en présence d'un personnage de rang royal. Mais quel fut son statut ? En effet, le titre de roi, absent dans les inscriptions gravées à son nom sur les objets déposés dans sa tombe, est, toutefois, utilisé dans le sceau découvert dans la tombe 1054. La possibilité qu'il s'agisse d'un personnage royal héroïsé est envisagée comme solution permettant de résoudre cette contradiction. Michel Al-Maqdissi et Eva Ishaq (*Notes d'Archéologie Levantine LX. A propos d'une tête royale syrienne de Mishrifeh-Qatna au Musée du Louvre*) proposent une nouvelle analyse de cette sculpture et montrent qu'elle est d'un style très proche des deux statues figurant les ancêtres de la famille royale découvertes *in situ* en 2002, à l'entrée du vestibule donnant accès aux chambres funéraires de l'hypogée

royal. Constance A. Frank (*'To deal rightly with the pot...'* Quelques observations sur l'ensevelissement des immatures à Terqa (Ashara) au IIIe et IIe millénaires av. J. C.) analysant une documentation en partie inédite, explore la possibilité d'espaces privilégiés pour le dépôt des nourrissons dans le quartier du temple de Ninkarrak. L'explication est sans doute à chercher dans la fonction de cette divinité de la médecine en rapport avec la maternité et la parturition.

Marqueurs culturels et stratigraphie

Elena Rova (*Fragments of a Hidden History: The Third Millenium BC at Qasr Shemamok*) consacre sa contribution à la présentation de la céramique et d'autres productions datant du 3e millénaire, collectées par la mission italienne dirigée par Giuseppe Furlani en 1933 et l'actuelle, dirigée par Olivier Rouault. La céramique ninevite 5 locale est ainsi intégrée dans la périodisation de la région d'Erbil pour le Bronze ancien. Juliette Mas dans son article (*La céramique côtelée de Djézireh à la fin du Bronze ancien : un type de décor, un type de pâte,*

un répertoire morphologique et/ou un marqueur chrono-culturel ?), s'intéresse à un type particulier de céramique de luxe, caractérisée par un traitement décoratif spécifique, corrélé à une pâte blanche claire et à des types morphologiques précis. On la trouve dans les parties occidentales et centrale du triangle du Khabour durant la période akkadienne. Elle constitue donc bien un fossile directeur dans les assemblages céramiques de la région de la Djézireh. L'article de Dominique Beyer (*À propos de l'occupation d'époque assyrienne à Mari. Quelques observations préliminaires sur la documentation sigillographique*) s'intéresse aux sceaux trouvés parmi le mobilier funéraire des tombes des trois nécropoles de Mari largement dominées par des tombes de l'époque médio-assyrienne. Les tombes concernées par les sceaux sont au nombre de sept et l'étude de leurs sceaux permet de rattacher au moins deux d'entre elles à la période néo-assyrienne.

Tāmartu ša maštarāt mudûte šināti tēm.kunu/kina likaššir !

Que la lecture de ces écrits de connaissance renforce
votre inspiration !

Philippe et Laura, Paris le 15/04/2019

Remarques iconographiques et épigraphiques concernant des empreintes de sceaux-cylindres inscrits de Mari – Ville II¹

Laurent Colonna d'Istria

Université de Liège

Abstract

Several seal impressions from the Ville II of Mari (EDIII – Early Akkad periods), published by D. Beyer in 2007, have a cartouche inscribed. Improvements about the reading of owner's name and / or the layout of the decor can be proposed for some of these impressions, especially from 'Chantier H' and 'Chantier F'.

A new view of the decor of the cylinder-seal owned by the wife of the 'EN of Mari', documented by impressions from 'Chantier H', will be considered. Then, the name of some 'servants of the girl' known by impressions of their cylinder-seal, discovered in the 'Chantier H', can be upgraded. From 'Chantier F' (Ville II level), only one seal impression with a cartouche inscribed has been discovered. Through news pictures of sealing, it seems possible to read the name and function of the owner of the cylinder-seal.

Parmi les scellements datant de la Ville II de Mari (époque Dynastique Archaïque-début Akkad) publiés par D. Beyer en 2007, plusieurs portent des empreintes de sceaux-cylindres avec cartouche inscrit. Ces scellements proviennent pour la plupart du chantier de la porte du palais P-1² et du chantier H, partie ouest des « dépendances du temple de Dagan présargonique ». Le chantier F, à l'ouest du secteur du Palais, a également fourni une empreinte de sceau-cylindre avec cartouche. Pour certaines des empreintes issues du chantier H et celle du chantier F, des améliorations de lecture du cartouche et/ou de l'agencement du décor peuvent être apportées.

1. Chantier H: l'épouse d'un « EN de Mari » et les « serviteurs de la fille »

Les fouilles archéologiques menées entre 1995 et 1999 dans le chantier H ont permis de mettre au jour un

bâtiment antérieur à celui découvert par A. Parrot³ et datant du début de la Ville II.⁴ Des scellements portant des empreintes de sceaux-cylindres ont été recueillies dans divers espaces de ce bâtiment (niveau 1, sols a et b).⁵ Dans la plupart des cas, il est possible de restituer le décor des sceaux-cylindres et les noms des propriétaires. Outre l'empreinte d'un sceau d'une épouse d'un « EN de Mari » (TH 97.35 = III Y3 SE-92), ce chantier a fourni des scellements sur lesquels se trouvent des empreintes de sceaux-cylindres mentionnant la fonction « serviteur de la fille » (IR₁₁ DUMU.MUNUS).

¹ Il est des rencontres qui marquent une vie. Olivier Rouault, le premier, m'a pris sous son aile assyriologique et m'a embarqué dans un avion pour la Syrie. L'aventure de l'épigraphie cunéiforme commençait pour moi à ses côtés avec les textes de Terqa. À ce propos, je souhaite le remercier chaleureusement de m'avoir confié l'étude des textes *šakkanakku* de son site pour ma thèse. Opiniâtre et patient, il a su me montrer l'importance et la nécessité d'étudier l'archéologie et les textes au service de l'Histoire. Je lui dédie cette étude qui bien que ne portant pas sur l'époque des *šakkanakku* illustre, je l'espère, l'intérêt d'une approche pluridisciplinaire.

Nous remercions J.-C. Margueron pour nous avoir transmis et permis d'utiliser dans cet article de nouveaux clichés d'empreintes de sceaux-cylindres de la Ville II de Mari. Nous souhaitons également remercier B. Couturaud et G. Nicolet pour avoir pris le temps de relire cet article.

² Ce chantier a notamment livré des empreintes des sceaux d'Išgi-Mari, Iškur-da'ar, Ikun-[Šamaš], rois de Mari et Iddin-Eštar, *šakkanakku*. Concernant la localisation de ces empreintes, voir Cavigneaux 2014: 292, fig. 1.

³ Le chantier H, ouvert entre 1995 et 1999, correspond à la partie ouest du secteur dit « dépendances du temple de Dagan présargonique » fouillé par A. Parrot (12e-1961 et 13e-1963 campagnes, voir Parrot 1962 et 1964), secteur administratif également nommé par J.-C. Margueron « quartier du Grand Prêtre » dans Margueron 2004: 259. L'objectif de l'ouverture de ce chantier était de resituer le niveau dit présargonique (Ville II) mis au jour par A. Parrot et de procéder à un sondage pour accéder aux niveaux de la Ville I (Margueron 2007b: 245). Voir les rapports préliminaires dans la série *Akh Purattim* (Margueron 2007a et Margueron 2015).

⁴ Margueron 2015: 58. Selon les plans publiés l'implantation de ce bâtiment (niveau 1) rompt avec celui découvert par A. Parrot (niveau 0).

⁵ Voir Margueron 2007a: 56, figure 22 et Margueron 2015: 59, figure 5 (niveau 1; alt. sol a env. 177,70m, sol b env. 177,35m). Outre des empreintes de sceaux-cylindres, le niveau 1 a également livré trois documents administratifs dont deux fragmentaires, voir Cavigneaux 2014: textes 25 à 27. Le chantier TN1 Ouest, situé à quelques mètres à l'est du chantier H, a livré une allée plâtrée, longeant le côté ouest du Massif Rouge à une altitude de 177,67m (IV E1 NE, loc. 1; Butterlin 2014: 102-103). En raison d'altitudes proches entre les sols du bâtiment du niveau 1 (chantier H) et de l'allée plâtrée (chantier TN1 Ouest, loc. 1), il est licite d'entrevoir une proximité temporelle entre ces éléments architecturaux. Cette allée plâtrée étant associée à l'état le plus ancien du Massif Rouge, le bâtiment du niveau 1 du chantier H appartient ainsi à une phase ancienne de la Ville II.



Figure 1. Photographie du scellement TH 97.35 et dessin provisoire de l'empreinte du sceau de l'épouse de l'« EN de Mari » (Beyer 2007: 239, fig. 4c). Photographie Mission archéologique de Mari.

1.1. L'épouse d'un « EN de Mari » ; Beyer 2007: n° 4 ; scellement TH 97.35 = III Y3 SE-92 (locus 2, niveau 1, sol b)

Bien que le scellement de porte TH 97.35 soit fragmentaire, celui-ci permet de reproduire la quasi-totalité du décor du sceau-cylindre ayant appartenu à l'épouse d'un « EN de Mari ». Selon son éditeur, D. Beyer, ce fragment de scellement « porte deux empreintes du même sceau déroulé dans l'axe du pommeau de porte »⁶. Nous les nommerons empreinte **a** et empreinte **b** (voir Figure 1).

La restitution provisoire suit en grande partie l'empreinte **a** conservée sur le scellement. La description donnée présente un sceau dont le décor est organisé selon trois registres, séparés par des doubles lignes, où figurent une scène de « banquet » et des représentations humaines dont certaines jouent d'un instrument de musique⁷.

Comme le souligne D. Beyer⁸, des représentations de banquets avec scènes de musiciens sont bien connues sur plusieurs sceaux-cylindres provenant du cimetière royal d'Ur, s'organisant sur deux registres (par exemple, U.108722 et U.11904 ; voir figures 11a et 11b). Le dessin produit par D. Beyer, fait état d'une singularité au niveau du registre médian: deux personnages semblent assis, face à face, comme l'indique la partie inférieure du corps, mais le personnage de gauche tourne le dos, ce qui est anormal dans une scène dite de banquet. Par ailleurs, ce personnage tient dans sa main un claquoir comme sur le registre inférieur où deux individus se faisant face tiennent le même type de claquoir. Il semblerait que l'empreinte **a** du scellement, TH 97.35,

résulte de deux déroulements en partie superposés du même sceau, créant ainsi un registre médian où se mêlent le registre inférieur de l'empreinte la plus haute et le registre supérieur de l'empreinte la plus basse (Figure 2).

À l'instar des sceaux-cylindres d'Ur, le décor de ce sceau s'agencerait sur deux registres, séparés par une double ligne, au lieu de trois registres. Ses dimensions devaient avoisiner une hauteur de 3,4 cm et un diamètre de 1,8 cm. Le nouveau dessin proposé ci-dessous (Figure 3) inclut également plusieurs détails observés après collation de l'empreinte sur photographies.

Bien que le décor ne soit pas complet, il est possible d'affirmer que tous les personnages représentés appartiennent à la sphère féminine⁹. Les critères permettant cette affirmation sont le port d'une robe longue associée à un châle et/ou le profil d'une coiffe féminine¹⁰ à laquelle est jointe, dans certains cas, une « longue natte ? »¹¹ depuis le sommet de la tête¹². La

⁶ Beyer 2007: 237.

⁷ Beyer 2007: 237-238. Voir également Collon 2010: 51 et Dolce 2014: 196.

⁸ Beyer 2007: 238.

⁹ En plus du scellement TH 97.35=III Y3 SE-92, ce sceau est documenté par trois empreintes très fragmentaires provenant du même secteur (chantier H, niveau 1, locus 2; voir ici Figure 12): TH 97.18 = III Y3 SE-45 = fragment du registre inférieur, cinq personnages représentés dont la musicienne à la harpe; TH 97.19 = III Y3 SE-46 = fragment du registre inférieur, trois personnages représentés dont une musicienne au claquoir; TH 97.22 = III Y3 SE-49 = fragment du registre supérieur, trois personnages représentés, une musicienne debout déclamant devant une figure féminine assise levant un gobelet et un rameau, derrière laquelle se trouve une servante debout tenant ce qui s'assimilerait à une ombrelle. En raison de l'état de conservation, ces pièces ne permettent pas de compléter la scène.

¹⁰ Le profil ne permet pas d'identifier clairement le type de coiffe féminine.

¹¹ Beyer 2007: 238. Il est difficile de déterminer la nature exacte de cette « longue natte ? » intervenant dans la coiffe. Il pourrait s'agir d'une mèche naturelle ou d'un postiche. Par commodité, nous conserverons l'appellation natte pour désigner cet élément.

¹² Ce type de coiffe est également documenté par une empreinte de sceau-cylindre découverte à Tell Chuera et datant de l'époque

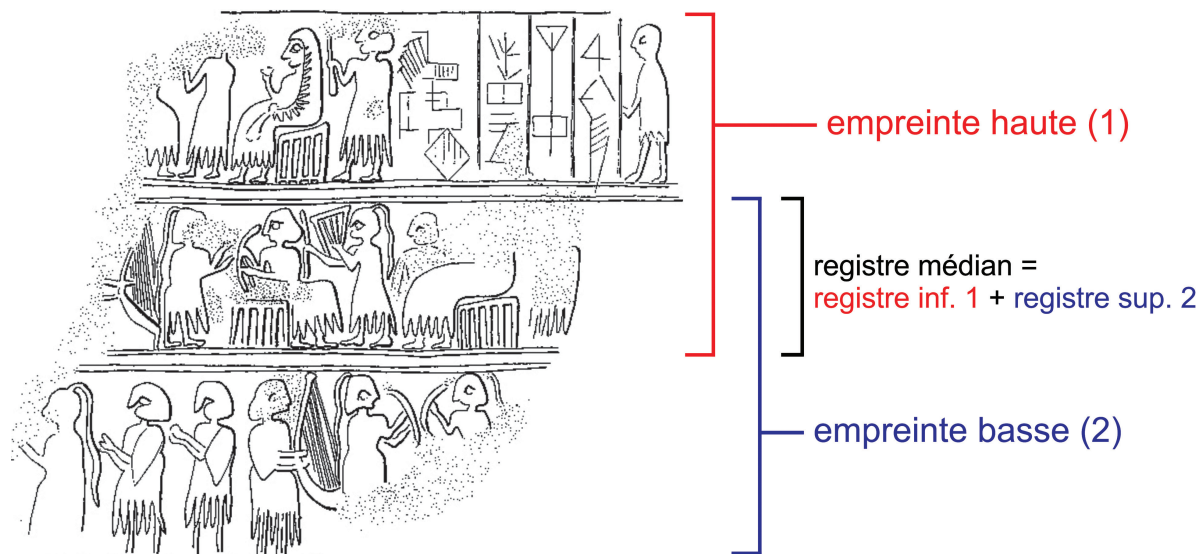


Figure 2. Superposition des deux empreintes
(dessin provisoire: Beyer 2007: 239, fig. 4c).



Figure 3. Proposition de restitution d'après Beyer 2007
et l'analyse des empreintes montrées Figures 12a-e.

partie du châle tombant depuis l'épaule est un bon

dynastique archaïque (Moortgat et Moortgat-Correns 1978: 31, figure 13. Ici, Figures 13a-b). Cette empreinte présente un décor organisé en deux registres séparés par une double ligne, partiellement fragmentaire. Sur le registre inférieur, on observe la partie supérieure de quatre individus portant une « natte/mèche » tombant derrière la coiffe (Moortgat et Moortgat-Correns 1978: 32, rapproche cette représentation de celle figurant sur un bol en calcaire du temple de Sîn de Tell Asmar qui présente plusieurs incisions depuis le centre du couvre-chef matérialisant dans ce cas des mèches, OIC 19, figure 52). Le registre supérieur de l'empreinte, étant trop fragmentaire, il ne permet pas d'identifier clairement le genre ni la fonction des individus représentés. Les deux registres exposeraient des scènes relatives à la pratique de la musique lors d'un banquet (Moortgat et Moortgat-Correns 1978: 31-32). Cette représentation d'une « natte » tombant derrière la coiffe est-elle ainsi une particularité nord-mésopotamienne ? S'agit-il d'un archaïsme ? En raison d'un manque documentaire, il est impossible de répondre clairement à ces questions. À Urkés, une série d'empreinte de sceaux d'époque akkadienne figure la reine Uqnitum reconnaissable grâce à une natte s'achevant par un élément décoratif (Buccellati et Kelly-Buccellati 1995-1996: 14). Dans ce cas, cette coiffe est associée à la figure de la reine alors que dans les scelléments de Mari et Tell Chuera, la natte tombant derrière la coiffe est portée par des femmes dans un contexte de scène musicale. Par ailleurs, la coiffe de la reine Uqnitum n'est pas strictement identique à celle documentée par les empreintes de Mari et Tell Chuera. Enfin, la natte tombant à l'arrière pourrait être un élément lâché d'une coiffe « ruchée » (pour la coiffe « ruchée » voir Parrot 1956: 90).

indice du genre puisque des représentations féminines sur des incrustations en coquille, découvertes dans le secteur dit des « dépendances du temple de Dagan présargonique » à Mari, en attestent l'usage¹³. Contrairement à ces représentations féminines sur incrustations, les épingles fermant le châle ne semblent pas figurées sur le sceau de l'« EN de Mari ». Est-ce dû à la dimension du support¹⁴ ou à la représentation minimaliste du châle ?

Le registre supérieur se compose d'un cartouche dans lequel est inscrit le nom de la propriétaire suivi de la mention « épouse de NP, EN de Mari » et d'une scène de « banquet ». L'élément figuré le mieux conservé de ce registre est une femme assise sur un siège levant un gobelet dans la main droite et tenant un rameau dans l'autre¹⁵. Celle-ci porte une sorte de « robe-manteau »¹⁶ à frange sur la partie supérieure du corps et couvrant la tête à l'exception du visage. Cette figure féminine peut être rapprochée de la statue M.2308-2368 (voir Figure 14a), découverte dans le temple de Ninni-Zaza, qui représente une femme assise sur un siège portant un *polos* et dont la partie supérieure du corps ainsi que la tête sont couvertes d'une « robe-manteau ». Sur l'empreinte TH 97.35, aucun *polos* n'est discernable sous la « robe-manteau ». Il est envisageable que seule la présence de ce vêtement sur un support de petite taille puisse évoquer l'ensemble: *polos* + « robe-manteau ».

Le *polos* seul est un marqueur visuel qui renvoie à un statut social ou à une fonction particulière. La statuaire

¹³ Couturaud 2014: 82.

¹⁴ Couturaud 2017: 64.

¹⁵ Gestuelle observable dans le répertoire des incrustations figurées en coquille et sur les scènes de banquets représentées sur les plaques perforées, voir Couturaud 2014: 84.

¹⁶ Voir Parrot 1967: 96-98. Par commodité, nous conserverons l'appellation robe-manteau pour désigner ce vêtement.

de Mari ne permet pas de livrer plus d'indices, alors que parmi les incrustations en coquille, on trouve des femmes coiffées seulement d'un *polos* qui semblent le plus souvent associées à une activité culturelle. Il ne faudrait pas pour autant en déduire que la coiffe du *polos* est un marqueur visuel seulement circonscrit au personnel religieux. Cette coiffe pourrait également être l'apanage des membres féminins de la famille royale. Et nous savons que certaines d'entre elles pouvaient avoir parmi leurs attributions des fonctions religieuses.

Les représentations exposant l'ensemble *polos* + « robe-manteau » sont rares. À Mari, seuls le fragment de statue M.2383¹⁷ et la statue M.2308-2368 exposent cette association de façon claire. Parmi le matériel protosyrien d'Ebla, la plaque TM.03.G.1150 (voir Figure 14b), provenant du secteur palais G mais antérieur à celui-ci, et la petite statuette composite TM.83.G.400, découverte dans le secteur du Sud palais G, documentent l'usage de la « robe-manteau »¹⁸. Bien que la plaque TM.03.G.1150 soit fragmentaire (seule la partie gauche est conservée), elle présente deux registres dont une scène de « banquet » sur le registre supérieur où se trouvent deux représentations féminines: la première est assise tenant un gobelet et portant une « robe-manteau » qui pourrait également dissimuler une coiffe de type *polos*, tandis que la seconde est debout, derrière la première, et porte une coiffe proche du *polos* mariote. P. Matthiae¹⁹ rapproche la représentation de la femme assise, tenant un gobelet et portant une « robe-manteau » avec la figure de la reine lors de la cérémonie d'intronisation, et L. Romano²⁰ ajoute que le port de ce vêtement pourrait être lié à la cérémonie du mariage. Selon le rituel découvert au sein des archives d'Ebla et connu par trois manuscrits, la reine se voit couverte d'une étoffe PAD-tug₂ (dont l'équivalent en sémitique est *gu₂-du-mu /kutummu/*²¹) suggérant la cérémonie du mariage, car cette étoffe PAD-tug₂ est offerte à la mariée par la famille de l'époux²².

D'après les différents éléments énoncés ci-dessus, la figure de la femme assise participant à un « banquet » et portant une « robe-manteau » représente une femme mariée appartenant à l'élite de la cité²³. La rareté des représentations de femme vêtues d'une « robe-manteau » corrélée à la mention d'épouse du

EN de Mari dont le sens est probablement « souverain de Mari »²⁴ suggère que celle-ci soit à identifier comme étant la reine²⁵.

Sur le scellement TH 97.35, cette femme assise de haut rang est secondée par une servante en position debout tenant un ustensile pour sa maîtresse, peut-être un type d'ombrelle. Au centre de la scène, une figure féminine debout fléchit un de ses bras en avant suggérant une activité de chant ou de déclamation. La partie gauche du registre supérieur est assez fragmentaire et se compose de deux personnages faisant face au personnage qui semble déclamer, l'un assis, l'autre debout derrière lui. Le personnage debout est une figure féminine en raison du vêtement et du châle clairement visible. Dans ce cas, le personnage assis à gauche de la scène pourrait également être une femme levant un gobelet²⁶. Par conséquent, nous aurions donc représentée ici une scène de « banquet » où seules des femmes sont figurées, comme sur le sceau U108722 provenant de la tombe de Pū-abī (voir Figure 11a).

Le registre inférieur présente sept figures féminines debout, agencées en trois groupes. Un premier groupe se compose de trois personnages féminins allant vers la gauche et tapant dans les mains dont la première porte une longue natte en plus d'une coiffe féminine. Les deux groupes suivants se font face. L'un va vers la droite et se compose d'une musicienne coiffée d'une longue natte maniant deux claquoirs partiellement enchevêtrés²⁷ suivie d'une harpiste. L'autre va vers la gauche et présente une autre joueuse de claquoirs en face de la première suivie par une joueuse d'une petite lyre dont seules trois cordes sont représentées²⁸. Les deux individus de ce dernier groupe portent une longue natte comme le personnage qui mène le groupe d'individus tapant dans les mains et la joueuse de claquoirs du deuxième groupe.

Ces trois groupes documentent plusieurs types de musiciennes (une joueuse de harpe, une joueuse de lyre,

¹⁷ Parrot 1967: 98 (n° 72. Tête de femme à polos).

¹⁸ Romano 2015; Dolce 2008; Dolce 2014.

¹⁹ Matthiae 2008: 152.

²⁰ Romano 2015: 37.

²¹ Concernant le terme PAD-tug₂ = *kutummun*, voir Pasquali 2009 et 2010: 176-177.

²² Voir TM.75.G.1326, texte cité à plusieurs reprises: Biga 1996: 65; Pasquali 2005: 175; Pasquali 2009: exemple 3; Tonietti 2005: 251; Romano 2015: 35. Concernant l'imposition d'un « voile » lors de cérémonies matrimoniales ou religieuses, voir plus particulièrement Tonietti 2005: 251-252. Concernant ce rituel voir également Pinnock 2017.

²³ Voir également Dolce 2014: 196.

²⁴ Cf. *infra*.

²⁵ Voir également Otto 2016: 118-119.

²⁶ Romano 2015: 35.

²⁷ Détail également repéré par Marcetteau 2010: 70. Sur les claquoirs voir Spycket 1972: 170; Duchesne-Guillemin 1981: 288; Rashid 1984 et Dumbrill 2005 (voir par exemple figure 11b).

²⁸ D'après Marcetteau 2010: 68-69, ce scellement exposerait la première représentation pour le DA d'une caisse de résonance d'une lyre sans élément zoomorphe. Cependant, la représentation de la lyre la plus complète se situe sur le pseudo-registre médian de l'empreinte **a** qui rend compte d'une superposition de deux déroulements (cf. *supra*). La caisse de résonance paraît en partie oblitérée et il est difficile d'affirmer si cette dernière présente un protomé de taureau, comme dans les représentations sud mésopotamiennes, durant le DA et l'époque d'Akkad. Bien que l'empreinte **b** (voir figure 1) soit fragmentaire, un élément entre la joueuse de la lyre et la joueuse de claquoirs n'exclut pas un décor zoomorphe de la caisse de résonance. Par ailleurs, Marcetteau 2010: 68-69 propose de rapprocher cette représentation à la lyre *kinnārum* dont le terme relève d'une tradition du moyen Euphrate et de Syrie occidentale (pour les attestations de ce terme voir Olmo Lete *et al.*: 445-446).

deux joueuses de claquois, et quatre femmes tapant dans leurs mains). Le registre inférieur pourrait donc être une représentation d'un groupe accompagnant la figure de ce que nous avons interprété comme une possible chanteuse, observée au registre supérieur entre les deux personnages assis. Cet ensemble instrumental et vocal peut être rapproché de l'orchestre ou ensemble-*šitrum* cité dans les textes paléo-babyloniens de Mari²⁹. Les sources textuelles publiées documentent à ce jour essentiellement des orchestres-*šitrum* composés de musiciennes qui peuvent être qualifiées de *šitrētum*, le nombre de musiciennes constituant l'orchestre-*šitrum* pouvant varier de 7 à environ 30 musiciennes³⁰.

Le cartouche situé sur le registre supérieur comprend quatre cases à lire de droite à gauche. Malheureusement, la lecture de certaines cases demeure difficile en raison de la déformation du scellement. La lecture proposée par M. Jaques ne présente pas d'ambiguïté pour les cases 2 et 4 alors que les noms de la propriétaire et du « EN de Mari » sont problématiques:

Proposition de lecture M. Jaques (Beyer 2007: 238)	
nom du propriétaire	x-SUL
relation de parenté	DAM
nom de l'époux	x-KU-x-x
fonction de l'époux	EN <i>ma-ri</i> ₂ ^{ki}

En raison de l'état de conservation, plusieurs hypothèses de lecture et d'identification ont été proposées pour le nom de l' « EN de Mari »:

« Pour Margaret Jaques, il serait tentant de lire ici le nom du roi I-ku-sar, mais le 1er signe n'est pas í car il contient des obliques et le signe après ku, seul signe sûr de cette ligne, a deux verticales et est suivi d'une barre oblique. Pour ce dernier signe, elle a d'abord pensé au signe ri, mais la déformation de l'impression ne permet pas de trancher pour une lecture (un sar déformé n'est pas non plus impossible!). [...] Alfonso Archi, pour sa part (communication personnelle, 03.10.02), est tenté de retrouver dans le nom du roi celui d'Ikun-Shamash (I-ku-^dUtu) »³¹.

Les propositions citées ci-dessus s'appuient sur des noms de rois de Mari déjà connus suggérant que le titre d'« EN de Mari » soit équivalent à « LUGAL de Mari » (roi de Mari).

Dans l'ouvrage de N. Marchetti (2006), G. Marchesi³² propose la lecture NP / DAM / *rⁱku-a-^rhu* / EN *ma-*

*ri*₂^{ki}. Celle-ci se base sur le dessin préliminaire de l'empreinte publié par J.-C. Margueron (2004)³³. Après un examen sur photographie, nous suivons en grande partie la lecture proposée par G. Marchesi. Les deux barres verticales après le signe KU conviendraient pour un A. Bien que le premier signe soit en grande partie déformé, il est possible d'y reconnaître un I (les éléments obliques sont vraisemblablement dus à la déformation du scellement). Le dernier signe orthographiant le nom est partiellement effacé: il s'agit vraisemblablement du signe HU mais HA peut-être également envisageable. Quelle que soit la lecture du dernier signe, les noms Iku(n)-a^hu et Iku(n)-a^ha ne trouvent aucun écho parmi les noms de rois à Mari connus pendant la Ville II. Par ailleurs, ce type de nom propre est assez commun³⁴.

L'interprétation et la traduction du titre d'« EN de Mari » ne sont pas sans poser de difficultés. Comme le souligne D. Beyer³⁵, le titre d'EN *ma-ri*₂^{ki} est à ce jour unique dans la documentation de Mari et, usuellement, la fonction royale dans la documentation de Mari y est désignée par l'expression LUGAL *ma-ri*₂^{ki}³⁶. Un récapitulatif des travaux relatifs aux expressions LUGAL NG et EN NG en Mésopotamie du Nord n'est pas le propos de cet article; rappelons toutefois certaines données.

La lettre d'Enna-Dagan (ARET XIII 4), envoyée depuis Mari et découverte dans les archives d'Ebla, mentionne les deux expressions. Dans l'adresse de la lettre, Enna-Dagan se présente comme EN *ma-ri*₂^{ki}. Puis il fait référence aux victoires de ces prédécesseurs, Annubu et Sa'umu, qui sont EN *ma-ri*₂^{ki}. La lettre suit avec la mention d'une victoire d'Ištup-(i)šar qui est quant à lui LUGAL *ma-ri*₂^{ki}. Puis suivent les victoires d'Iblul-El qui est d'abord deux fois EN *ma-ri*₂^{ki} puis LUGAL *ma-ri*₂^{ki} à cinq reprises. À Mari, trois inscriptions dédicatoires privées sur statue mentionnent ce souverain suivi du titre LUGAL *ma-ri*₂^{ki}³⁷. Il est le seul souverain connu dans les archives d'Ebla et les sources textuelles de Mari. La lettre s'achève avec une autre mention d'Enna-Dagan qualifié d'EN *ma-ri*₂^{ki}. Selon A. Archi, l'usage d'EN *ma-ri*₂^{ki} dans la première partie de la lettre aurait été une façon d'« éviter sans doute -ne fût-ce que sur plan formel- toute méprise possible de la part des éblaites en ce qui concerne son rang »³⁸. En effet, dans la tradition

³³ Margueron 2004: figure 285.3.

³⁴ Un individu nommé *i-ku-a-^ha* est attesté dans deux tablettes administratives du chantier B de Mari (Charpin 1987: texte 22; Horioka 2009: texte 3. Concernant l'activité de ce secteur voir Sallaberger 2014). Parmi les documents de Beydar citant ces noms propres, Subartu II 5 mentionne les deux. Au sein des archives d'Ebla, deux documents mentionnent l'anthroponyme *i-ku-a-^ha*: dans ARET VII 16 (= Archi 1988b) il est qualifié de *e-gi₄-maškim*, « messager » d'Enna-Dagan; dans ARET VII 11 (= Archi 1988b), il est suivi de la mention *maškim-e abba*, « messager des Anciens ».

³⁵ Beyer 2007: 238, note 29.

³⁶ Voir par exemple les inscriptions sur statue, Gelb et Kienast 1990, et les empreintes des sceaux d'Išgi-Mari et de Iškur-da'ar publiées dans Beyer 2007: numéros 14 à 17.

³⁷ RIME 1.10.12. (1 à 3) = Frayne 2008: 322-325.

³⁸ Archi 1987: 37.

²⁹ Marcetteau 2010: 68; Ziegler 2007: 13-14.

³⁰ Ziegler 2007: 13-14, textes FM IX n°12 = ARM X 137 et ARM XIII 22 (= Durand 1997: 411-413, n°262). Concernant le terme *šitrum* voir Ziegler 2007: 13.

³¹ Extraits de Beyer 2007: 238, note 29.

³² Marchetti 2006: 262, note 244. Cette proposition de lecture ne semble pas avoir été reprise dans Marchesi et Marchetti 2011.

d'Ebla, le souverain d'Ebla porte le titre EN *ib-la*^{ki} (dont l'équivalent sémitique d'EN est *malkum* ou *šašhurum/šušhurum*³⁹) alors que le terme LUGAL désigne des hauts dirigeants⁴⁰. Cependant, cela n'explique pas pourquoi Išṭup-(i)šar est qualifié de LUGAL après les mentions d'Annubu et Sa'umu, et avant la première mention d'Iblul-El. De même, en fin de lettre, Enna-Dagan porte le titre « EN de Mari » après avoir fait référence à Iblul-El qualifié deux fois par « EN de Mari » suivi par « LUGAL de Mari » à cinq reprises.

Parmi les lettres découvertes à Ebla, ARET XIII 10 est une missive envoyée par Enna-Damu, « EN de Manuwat » au « EN de Mari » sans que ce dernier soit nommé. Étant donné que Enna-Damu est contemporain d'Irkab-Damu, souverain d'Ebla, et que durant la gouvernance du vizir Arrukum il fit un voyage à Mari, l'« EN de Mari » à qui est adressée cette lettre devrait être Enna-Dagan.

Dans la documentation issue de l'administration d'Ebla, lorsqu'un titre était apposé au nom d'un roi de Mari, les scribes utilisaient de manière générale LUGAL (*ma-ri*₂^{ki}) ou seulement NP *ma-ri*₂^{ki} comme dans le cas de Ḫida'ar⁴¹. Il arrive également que le roi ne soit pas nommé ; dans ce cas, seule l'expression LUGAL *ma-ri*₂^{ki} est usitée. Cependant, la documentation administrative d'Ebla cite à deux reprises Iku(n)-išar EN *ma-ri*₂^{ki42}, peut-être un emploi dû à l'usage interne de ces documents. Une autre mention d'« EN de Mari » sans qu'elle ne soit précédée d'un NP est attestée par le document MEE II, 25, contemporain du vizir Ibrium. Selon toute vraisemblance, cet « EN de Mari » pourrait être Iku(n)-išar.

Outre les souverains de Mari, la documentation d'Ebla mentionne également LUGAL *kiš*^{ki} (4 mentions) et EN *kiš*^{ki} (6 mentions) pour désigner, semble-t-il, le roi de Kiš⁴³. Le dirigeant de Nagar est quant à lui seulement qualifié de EN *na-gar*₃^{ki} comme dans la documentation protodynastique de Beydar⁴⁴. D'après une hache votive portant une inscription, le souverain de Tutul dans la vallée du Moyen Euphrate était également désigné durant cette époque par ce logogramme: *il*₂-*e-li-im* | EN | *tu-tu-li*^{ki45}.

En l'absence d'autres données épigraphiques nord mésopotamiennes, il est difficile d'affirmer si le titre EN *ma-ri*₂^{ki} attesté par l'empreinte TH 97.35

découverte à Mari désigne le souverain de la cité ou un fonctionnaire⁴⁶. Cependant, le lieu et contexte de découverte permettent d'étayer une proposition.

Le bâtiment d'où proviennent les empreintes de ce sceau et ceux des « serviteurs de la fille » est situé au nord-ouest du complexe religieux constitué du Massif Rouge et du Temple du Seigneur du Pays⁴⁷. En raison de sa localisation et l'interprétation proposée pour le niveau plus récent (niveau 0 = niveau mis au jour par A. Parrot), à savoir un centre administratif en relation avec le complexe religieux⁴⁸, il est possible de penser que l'activité du bâtiment du niveau 1 était également en rapport avec ce complexe religieux. Ainsi, il serait probable que l'expression « EN de Mari » désigne l'administrateur religieux le plus important de la cité à l'instar du en *kalam-ma*⁴⁹ ou autres officiels suivit d'un toponyme (*niḫir ḫir*₂-*su*^{ki50}) composant l'administration de Lagash au DA IIIb. Les données archéologiques et stratigraphiques concernant ce bâtiment montrent que le niveau 1 appartient à une phase du début de la Ville II de Mari⁵¹. Cette datation semble corroborée par l'empreinte du sceau de l'épouse de l'« EN de Mari » qui présente une scène de banquet dont les parallèles sont issus du cimetière royal d'Ur (DA IIIa). Ces deux observations suggèrent que les empreintes des sceaux de l'épouse de l'« EN de Mari » et des « serviteurs de la fille » ne soient pas contemporaines des archives royales d'Ebla. Nous pourrions ainsi envisager que l'expression « EN de Mari » ait été usitée dans un temps plus ancien au cours de la Ville II pour désigner le souverain de Mari comme cela a été le cas, semble-t-il, en Mésopotamie du Sud durant les premières phases du DA⁵².

1.2. Les « serviteurs de la fille »

Outre les scellements documentant le sceau de l'épouse d'un « EN de Mari », le chantier H a livré des

⁴⁶ Selon Marchesi 2011: 105, à Mari, le terme EN ayant probablement comme équivalent sémitique *malkum*, ne désignerait pas le roi mais plutôt un fonctionnaire. Les indices permettant d'établir cette proposition ne sont pas à ce jour publiés. L'équivalence EN = *malkum*, à Mari durant la Ville II, demeure difficile à établir; seul un texte de la fin de l'époque des *šakkanakku* (TH 85.51) relevant d'une tradition scribale et linguistique euphratique cite ITI EN-*ka*₃-*ne*₂-*en* au lieu de ITI *ma-al-ka*₃-*ne*₂-*en* (Durand 2003: 4).

⁴⁷ Concernant ce complexe religieux voir Butterlin 2014 et 2015; Butterlin et Lecompte 2014.

⁴⁸ Margueron 2004: 259-261; 2007b.

⁴⁹ DP 92, r. ii, 5-6: 1(AŠ) anše dam en-šu | en *kalam-ma*.

⁵⁰ TIM 9, 94, col. v', 7'-8': la-la | *niḫir ḫir*₂-*su*^{ki}.

⁵¹ Cf. *supra* note 5.

⁵² Voir Marchesi et Marchetti 2011: 106-107. En Mésopotamie du Sud, au cours du DA IIIa, l'emploi du terme EN pour désigner le souverain ou le dirigeant d'une cité est généralement associé à la royauté d'Uruk. Cependant, un texte littéraire d'Abu-Salabikh (DA IIIa), rédigé selon le système UD.GAL.NUN, suggère que cet usage n'est pas restreint à Uruk (OIP 99 247). Les inscriptions officielles du DA IIIb montrent que le souverain d'Uruk est désigné par l'expression LUGAL UNUG^{ki}. Au cours du DAIII, le terme EN a été remplacé par LUGAL pour vraisemblablement s'affirmer face à la royauté de Kiš (LUGAL KIŠ) qui au DAII-DAIIIa étendait son influence jusqu'au nord d'Uruk (concernant Kiš au DA voir Steinkeller 2013: 145-151). Alors que le titre porté par le souverain d'Uruk au DA IIIb est LUGAL UNUG^{ki}, la « royauté » sur Uruk est transcrite NAM.EN et non NAM.LUGAL.

³⁹ Concernant l'équivalent sémitique d'EN à Ebla, *malkum* ou *šašhurum/šušhurum*, voir Marchesi et Marchetti 2011: 105.

⁴⁰ Archi 1987: 38-39.

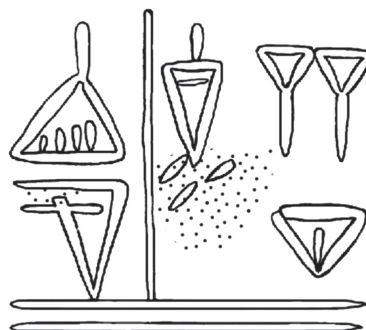
⁴¹ Archi et Biga 2003.

⁴² Archi 1985a: 48-49; Archi 1987: 38-40; Archi et Biga 2003: 5; Archi 2016: 10 (TM.75.G.1705 et ARET I, 11).

⁴³ Archi 1981 et Archi 1987.

⁴⁴ Sallaberger 1996: 105; Sallaberger 1999. Le terme LUGAL désignant un titre est absent du corpus de Beydar. La séquence lue MUNUS. DUMU "LUGAL" dans Subartu II 143 et interprétée comme « fille du roi » a été corrigée depuis en MUNUS.DUMU-gal-la, un anthroponyme, grâce au texte parallèle Subartu XII 150 (voir Sallaberger 2004: 86-88).

⁴⁵ KTT 1; Krebernik 2001.



na- | IR₁₁ DUMU
ni | -MUNUS
Nani,
serviteur de la fille

Figure 4a-b. Détail de l'empreinte TH 95.56 = III Y2 NE-67 et dessin du cartouche.
Photographie Mission archéologique de Mari.



Figure 5a. Nouvelle empreinte du sceau de Šar-dūr(i). TH 97.30 = III Y3 SE-79.
Photographie Mission archéologique de Mari.

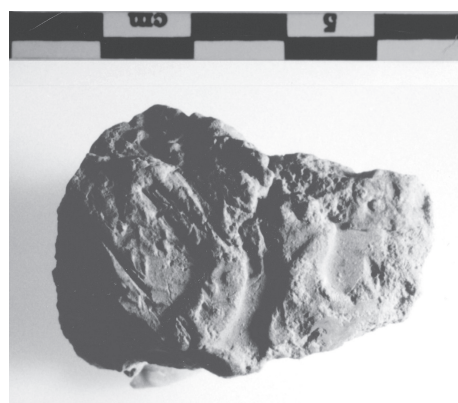


Figure 5b. Nouvelle empreinte du sceau de Šar-dūr(i). TH 97.13 = III Y3 SE-38.
Photographie Mission archéologique de Mari.

empreintes de sceaux-cylindres de « serviteurs de la fille », (numéros 7 à 9 dans Beyer 2007). Ces empreintes ont été découvertes lors de la fouille du niveau 1, sols a et b, du bâtiment⁵³. Les décors relèvent tous de la thématique du combat bien connue durant le DA III⁵⁴. Nous proposons de revenir ici sur quelques cartouches mentionnant les noms de ces « serviteurs de la fille ».

-Nani – Beyer 2007: n° 7; scellement TH 95.56 = III Y 2 NE-67 (locus 1, niveau 1 – entre les sols a et b, à côté du tannour 71 = 2^e phase du niveau 1)

Le scellement le plus lisible du lot des « serviteurs de la fille » est TH 95.56 qui porte l'empreinte d'un sceau ayant appartenu à Nani. Le cartouche composé de deux cases est situé dans la partie haute du champ. La lecture s'effectue de gauche à droite qui est le sens inverse de l'écriture à cette époque, et le sens des signes est conforme à l'usage, notamment vérifiable pour le signe NI (Figure 4). Le signe IR₁₁ est clair et analogue à une des deux graphies connues dans les textes de la Ville II.

L'anthroponyme Nani est connu à Mari par deux autres documents. Lors du déblaiement de la pièce 16 des « Communs ouest » du temple de Dagan⁵⁵ (correspondant

au niveau 0_A du chantier H, nouvellement défini par J.-C. Margueron)⁵⁶ huit tablettes administratives ont été découvertes. La tablette T.67⁵⁷ enregistrant des dépenses de farine pour des rituels, cite un certain Nani comme récipiendaire. Néanmoins, il ne doit pas s'agir du même individu, car la tablette provient d'un niveau plus récent de la Ville II. L'autre mention est le nom du dédicant de la statue M.2420+2441 découverte dans le temple de Ninni-Zaza⁵⁸.

-Šar-dūr(i)- Beyer 2007: n° 9 ; scellement TH 97.14 = III Y3 SE-40 (locus 2, niveau 1, sol a)

Ce sceau du « serviteur de la fille » est documenté par plusieurs fragments de scellements dont cinq ont été catalogués sous le numéro III Y3 SE-40⁵⁹ (voir Figure 15). Chacun de ces scellements présente au moins deux empreintes du même sceau-cylindre. À ce lot, nous pouvons ajouter deux nouvelles empreintes du même sceau découvertes dans le même locus (TH 97.30 = III Y3 SE-79 et TH 97.13 = III Y3 SE-38) (Figure 5) Bien que très fragmentaires, ces deux pièces présentent une partie du cartouche.

⁵⁶ Margueron 2015: 57-60.

⁵⁷ Charpin 1987: texte 9.

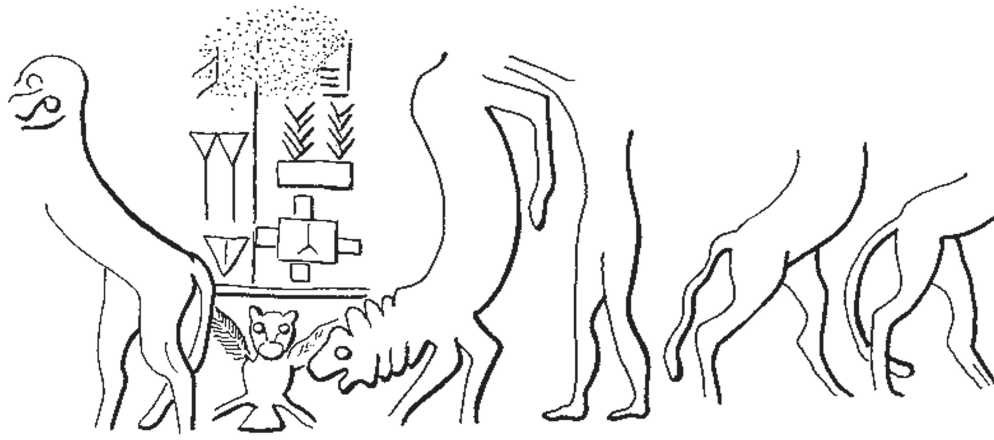
⁵⁸ Gelb et Kienast 1990: MP 22.

⁵⁹ Ces cinq fragments ne semblent pas appartenir à un même scellement.

⁵³ Margueron 2007a; Margueron 2015: 57-60.

⁵⁴ Beyer 2007: 242.

⁵⁵ Parrot 1964: 7.



cartouche:
 [NP(?)]
 [d]ub²-sar bād
 [(x)²] x² dumu munus

Figure 6. Dessin provisoire du décor et proposition de lecture du cartouche.
 (Beyer 2007: 243-244, fig. 9).



Figure 7a. Détail du cartouche sur TH 97.14 = III Y3 SE-40/2.
 Photographie Mission archéologique de Mari.

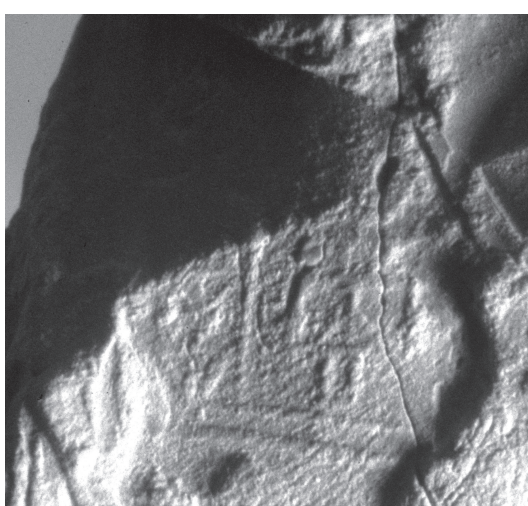
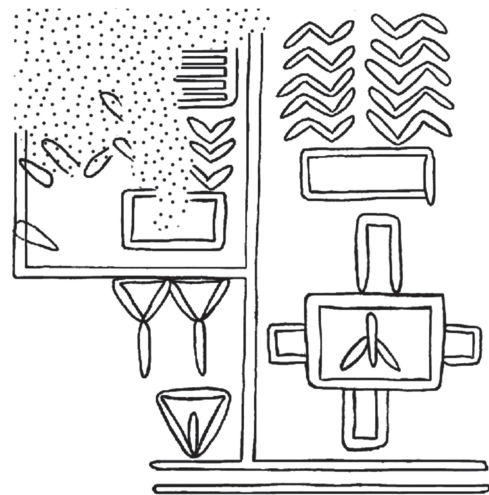


Figure 7b. Détail du cartouche sur TH 97.14 = III Y3 SE-40/1.
 Photographie Mission archéologique de Mari.



DUB.	sar-	šar-dūr(i) scribe, (serviteur ²) de la fille
[IR ₁₁ ? ⁿ] SAR		

DUMU. MUNUS	B A D ₃	

Figure 8. Dessin et lecture du cartouche.

D'après le dessin provisoire de D. Beyer⁶⁰ et la lecture proposée par M. Jaques, le nom du propriétaire et sa fonction seraient organisés sur deux voire trois cases suivant le sens conventionnel de l'écriture (Figure 6).

Les nouvelles empreintes de ce sceau-cylindre et les clichés présentés dans la figure 15 (associés à la Figure 7) permettent de restituer un cartouche organisé en trois cases (Figure 8) et confirme une des hypothèses émises par M. Jaques quant au nom du propriétaire.

⁶⁰ Beyer 2007: 243, fig. 9.



Figure 9. Scellement TH 99.126 = III Z2 NO-87 et lecture du cartouche.
Photographie Mission archéologique de Mari.

cartouche:

DUMU.	[IR ₁₁ ? ⁶¹	hi-
MUNUS		NI

Sur le scellement TH 97.14 = III Y3 SE-40/2, on observe à gauche du signe SAR des traces qui pourraient correspondre à la fin d'un signe. L'agencement des signes DUB.SAR au sein de la case est un indice en faveur d'un troisième signe. En raison des empreintes de sceau d'individus dont la fonction est celle de « serviteur de la fille », découvertes dans le chantier H, la restitution IR₁₁ paraît vraisemblable.

-*hi-NI*, scellement TH 99.126 = III Z2 NO-87
(locus 2, niveau 1, sol b)

Ce scellement signalé par D. Beyer⁶¹ porte deux empreintes très fragmentaires d'un sceau-cylindre ayant appartenu à un des « serviteurs de la fille » (Figure 9). L'empreinte la plus complète montre un lion attaquant un antilopiné. Le fragment du décor et le style relèvent de la même série que les exemples précédents. Par chance, l'empreinte du cartouche est en partie lisible sur ce fragment de scellement. Il se compose de trois cases dont la lecture s'effectue de droite à gauche. La première case donne le nom du propriétaire orthographié *hi-NI*. Cet anthroponyme pourrait être rapproché de *hi-a* documenté dans les textes de Tell Beydar⁶². Le ou les signes de la case suivante sont partiellement effacés. En raison de la mention de DUMU.MUNUS dans la troisième case, nous attendons IR₁₁ au sein de la deuxième case. Les traces visibles pourraient en effet correspondre à la fin de ce signe.

2. Chantier F: le sceau d'un ŠUŠ₃ ; Beyer 2007: scellement n° 11 ; TH 95.54 = III E1 SO-157

Lors des fouilles de 1995 dans le chantier F dans la partie dite de la « maison à l'Autel domestique » (Ville II)⁶³,

un scellement avec empreintes d'un sceau-cylindre inscrit provenant du carré III E1 SO a été découvert. Sur ce scellement de porte, TH 95.54, se trouvent trois empreintes dont deux extrêmement fragmentaires. Nous nommerons empreinte **a** la mieux conservée, empreinte **b** celle présentant deux signes cunéiformes fragmentaires et empreinte **c** celle où une tête de bovidé est visible (voir Figure 16).

L'empreinte **a** expose un décor de deux torsades liées occupant toute la hauteur du champ, encadré par un cartouche inscrit et la représentation d'un lion en position verticale. Le cartouche se compose de deux cases et se lit de droite à gauche: le nom se présente sur l'ensemble du champ et, sur la seconde ligne, sa fonction n'en occupe qu'une partie, une représentation d'un léporidé remplissant l'autre partie. Bien que très fragmentaire, l'empreinte **b**, n'expose qu'une partie d'une des bordures du sceau-cylindre, à savoir un signe cunéiforme partiel pour chacune des cases et un scorpion. Enfin, l'empreinte **c** montre un bovidé dont seule la tête est clairement visible, accompagnée de ce qui est probablement une représentation humaine à droite de la tête du bovidé et d'un scorpion proche de la limite supérieure.

Les deux signes partiellement conservés sur l'empreinte **b** complètent les signes au niveau de la bordure de l'empreinte **a**, permettant ainsi d'y reconnaître un signe ŠAR, début du nom du propriétaire, et un signe IŠ (graphie inverse selon un axe de symétrie vertical) que nous proposons de lire ŠUŠ₃, une sorte de « palefrenier »⁶⁴. En raison de la forme de ces signes et de la place du signe IŠ que nous situons dans la partie supérieure du cartouche, il faut envisager une rotation

⁶¹ Beyer 2007: 244, note 45.

⁶² Subartu II 2, 64, 66, 104, 124, 129, Subartu XXXIII 244.

⁶³ Margueron 2007a: 44-50.

⁶⁴ Concernant la lecture de IŠ en ŠUŠ₃ avec le sens de « palefrenier », voir Beal 1992 et Cavigneaux 1992.

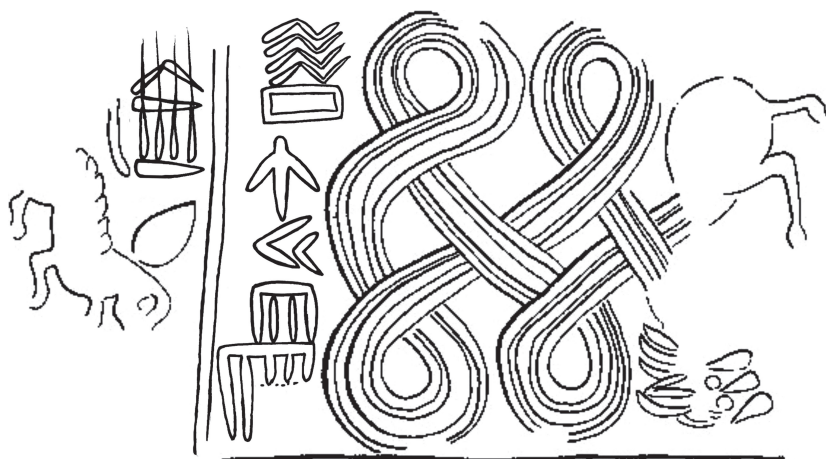


Figure 10. Dessin provisoire (Beyer 2007: 245, fig. 11b) du décor du sceau et nouvelle proposition pour le cartouche.

du dessin provisoire du décor du sceau-cylindre proposé dans Beyer D., 2007. Par ailleurs, la posture verticale du lion, semblable à ceux pendus par les pattes arrière, va dans le même sens (voir par exemple Figure 17).

Après rotation, nous proposons de lire le cartouche *sar-BE-ERIN₂+X* | ŠUŠ₃ au lieu de « LAM-gi₄ ma-[...] ou la-gi₄-ip | ga ?/ša ? » proposé dans l'*editio princeps*⁶⁵. À l'instar du signe ŠUŠ₃, le dernier élément constituant le nom du propriétaire, ERIN₂+X est en miroir, alors que le sens de lecture des cases est conforme à l'usage, de droite à gauche (Figure 10). Ce signe est bien attesté au DA III à Ebla et en Mésopotamie centrale, notamment au sein d'anthroponymes⁶⁶.

Dans les traditions sribales centre et nord mésopotamiennes du DA III, une des lectures du signe BAD (ou BE) est de nature logographique dont la valeur sémantique est « seigneur », *bēlum* / *be'alum* en akkadien⁶⁷. Hormis le cas présent *sar-BE-ERIN₂+X*, les sources écrites de la Ville II de Mari attestent de l'emploi de ce logogramme, soit de façon autonome *iš₁₂-gi-/BE* (M.4380)⁶⁸, *BE-su₃-BAD₃* (M.2241), *sum₆-BE* (M.2350+2722), soit suivi d'un complément phonétique comme sur la statue de Tagge 'a₅(NI)-*na BE-li-su₃* « à son seigneur » ou encore dans les anthroponymes suivants: *ma-si-gi-BE-li*⁶⁹, *BE-li-KUR*⁷⁰, *i-sar-BE-al*⁷¹. Concernant les séquences BE+complément phonétique, étant donné que le signe

BE intervient seulement dans l'orthographe du terme seigneur et que celui-ci est seulement orthographié avec le signe BE, il est impossible d'affirmer que le signe BE est, dans ces cas, utilisé pour sa valeur syllabique⁷². Par ailleurs, la forme sous laquelle le terme seigneur est présent à Mari au DA III, *ba'al* (comme à Ebla⁷³) ou *be'al* (comme dans les dialectes mariotes postérieurs⁷⁴) est difficile à déterminer.

ERIN₂+X est un signe uniquement documenté pour l'époque du Dynastique archaïque: les mentions les plus anciennes du signe ERIN₂+X proviennent des textes archaïques d'Ur (DA I-DA II) dans lesquels il est employé à cinq reprises pour désigner un toponyme (UGULA ERIN₂+X^{ki})⁷⁵. Toujours utilisé au DA IIIa, il semble que ce signe disparaisse du répertoire graphique méridional durant le DA IIIb⁷⁶. Attestés en Mésopotamie centrale et à Ebla, les emplois du signe ERIN₂+X sont de deux natures différentes: syllabique et logographique. Sans entrer dans les détails, deux propositions de lecture de ce signe s'opposent. Selon F. Pomponio⁷⁷, lorsqu'ERIN₂+X est employé comme logogramme, il désignerait un animal mythique et/ou réel tel que l'auroch, et noterait la valeur syllabique /lu/⁷⁸ corroboré par la présence dans le lexique de l'akkadien du terme *lû(m)* dont un des sens est auroch. F. Pomponio propose de translitérer ce signe lu_x, notamment dans les anthroponymes⁷⁹. Selon

⁶⁵ Beyer 2007: note 49.

⁶⁶ Pour Ebla voir Krebernik 1988: 243, par exemple *BE-su₃-ERIN₂+X* (ARET I 1, v. xiii 15; 2, v. iii 5'). Ajouter depuis *BE-ERIN₂+X* (ARET XV/1 4, v. iv 15); *zu-li-ERIN₂+X* (ARET XV/2 42, r. xiii 3); *i-ri₂-ni-X* (ARET XV/2 47, v. ii 4); *za-ba-X*(PIRIG!) (ARET XV/1 33, r. viii 14). Pour la Mésopotamie du Sud voir les mentions dans Pomponio 1980 et Steinkeller 1992, par exemple *il-su₃-ERIN₂+X* (OIP 99) ou encore *il-su-*

ERIN₂+X (voir figure 17). Ajouter *i₃-lum-X+ERIN₂* (JEOL

44 n° 1), *il-su-ERIN₂-X* (CUSAS 23 2).

⁶⁷ Steinkeller 2004.

⁶⁸ Marchesi et Marchetti 2011: 185.

⁶⁹ Charpin 1987: texte 19.

⁷⁰ Charpin 1987: texte 26.

⁷¹ Sallaberger 2014: A.4 = CDLI P271240 et Sallaberger 2014: A.5 = CDLI P271241.

⁷² Pour W. Sommerfeld, le signe BE pourrait dans ces cas avoir la valeur syllabique /be/; voir Sommerfeld 2010: 124.

⁷³ À Ebla, le terme seigneur se présente sous la forme *ba'al* comme dans l'anthroponyme *en-na-ba-al₅* dont une variante orthographique est *en-na-BE*.

⁷⁴ Voir TH 02-496: Cavigneaux dans ce volume.

⁷⁵ Mittermayer 2005: 83; Steinkeller 1992: 263.

⁷⁶ Steinkeller 1992: 263.

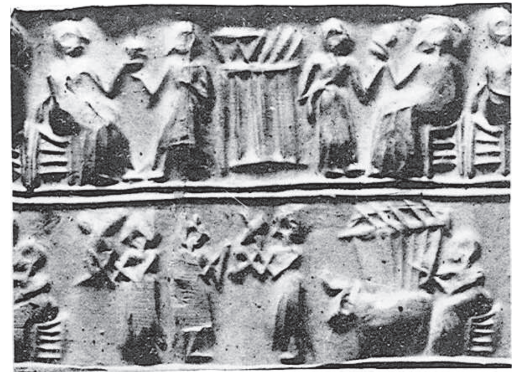
⁷⁷ Pomponio 1980.

⁷⁸ Un autre indice en faveur de la proposition de F. Pomponio a été donné par Archi 1988a. La séquence 'a₃-*ga-ERIN₂+X^{ki}* (TM.75.G.2404) pourrait être une variante graphique du toponyme Agal/rum orthographié *a-ga-lu^{ki}* (ARET III 106; VIII 538) *a-ga-lum^{ki}* (ARET IV 18) ou *a₃-gi-lu^{ki}* (ARET I 5; III 377; VIII 526, 531). Un nouvel indice serait de reconnaître dans le NP *za-ba-X* (PIRIG!) (ARET XV/1 33) une variante graphique du NP *za-ba-lum* (ARET I 8).

⁷⁹ Selon l'emploi de ce signe, l'index ARET XV/2 distingue deux lectures: lorsqu'il est employé de façon logographique, ce signe est noté ERIN₂+X avec le sens de « (objet représentant un) taureau



Figure 11a. Sceau-cylindre U.108722. Provenance: Ur, « Tombe de Pū-abī ». Dimensions: hauteur: 4,5cm, diamètre: 1,5cm. Cliché extrait de Aruz 2003: n° 60b.



U. 11904

Figure 11b. Sceau-cylindre U.11904. Provenance: Ur, PG1054. Dimensions: hauteur 4cm, diamètre 1,7cm. Cliché extrait de Woolley 1934: pl. 193, n° 21.



Figure 12a. Détail empreinte **b** du sceau-cylindre de l'épouse de l'« EN de Mari ». TH 95.35 = III Y3 SE-92. Photographie Mission archéologique de Mari.



Figure 12b. Détail empreinte **a** du sceau-cylindre de l'épouse de l'« EN de Mari ». TH 95.35 = III Y3 SE-92. Photographie Mission archéologique de Mari.



Figure 12c. Détail empreinte **a** cartouche TH 97.35 = III Y3 SE-92. Photographie Mission archéologique de Mari.



Figure 12d. TH 97.22 = III Y3 SE-46. Photographie Mission archéologique de Mari.



Figure 12e. TH 97.18 = III Y3 SE-45. Photographie Mission archéologique de Mari.



Figure 13a. Empreinte fragmentaire d'un sceau-cylindre découvert à Tell Chuera. Dimension: hauteur du scellement env. 2cm. Cliché Moortgat et Moortgat-Correns 1978: figure 13.



Figure 13b. Empreinte fragmentaire d'un sceau-cylindre découvert à Tell Chuera. Dessin Moortgat et Moortgat-Correns 1978: figure 13.



Figure 14a. Statue M.2308+2368. Provenance: Mari, « Temple de Ninni-Zaza ». Dimensions: hauteur 23cm, largeur 14 cm, profondeur: 34cm. Cliché extrait de Aruz 2003: n°92a.



Figure 14b. Plaque à relief en calcaire – TM.03.G.1150. Provenance: Ebla, The Royal Palace G. The North-West Wing (L.8606). Dimensions: hauteur 21,3 cm, largeur 10,5 cm, épaisseur 2,1 cm. Cliché extrait de Matthiae 2004, figure 15.

P. Steinkeller⁸⁰, ERIN₂+X représenterait un « human-faced bull » dont l'équivalent akkadien est *ditānum*, proposant que ce dernier soit également utilisé pour

androcéphale, taureau sauvage », alors que ce même signe au sein d'anthroponymes est translittéré *lu_x*. A. Catagnoli (ARET XI et Catagnoli 2013) opte pour une translittération unique de ce signe en *LU_x* quel que soit son usage.

⁸⁰ Steinkeller 1992: 259-262, plus particulièrement p. 262.

la valeur syllabique /*dan*/. P. Steinkeller corrèle cette proposition à l'emploi de KALAG dont l'équivalent akkadien est *dan(num)* dans l'anthroponymie de Mésopotamie méridionale où le signe ERIN₂+X est absent du répertoire graphique.

L'interprétation du nom du propriétaire du sceau, *sar-BE-ERIN₂+X*, demeure ainsi incertaine selon la

TH97.14 = III Y3 SE-40/1



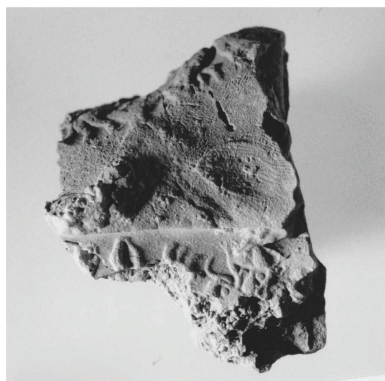
TH97.14 = III Y3 SE-40/2



TH97.14 = III Y3 SE-40/3



TH97.14 = III Y3 SE-40/4



TH97.14 = III Y3 SE-40/5



Figure 15. Les cinq fragments de scellement composant le n° TH 97.14 = III Y3 SE-40.
Photographies Mission archéologique de Mari.

lecture attribuée au signe ERIN₂+X: lu syllabiquement /lu/ ou logographiquement avec la potentielle valeur sémantique de « puissant ».

Conclusion

Les fouilles archéologiques au chantier H ont permis de dégager une partie d'un bâtiment datant du début

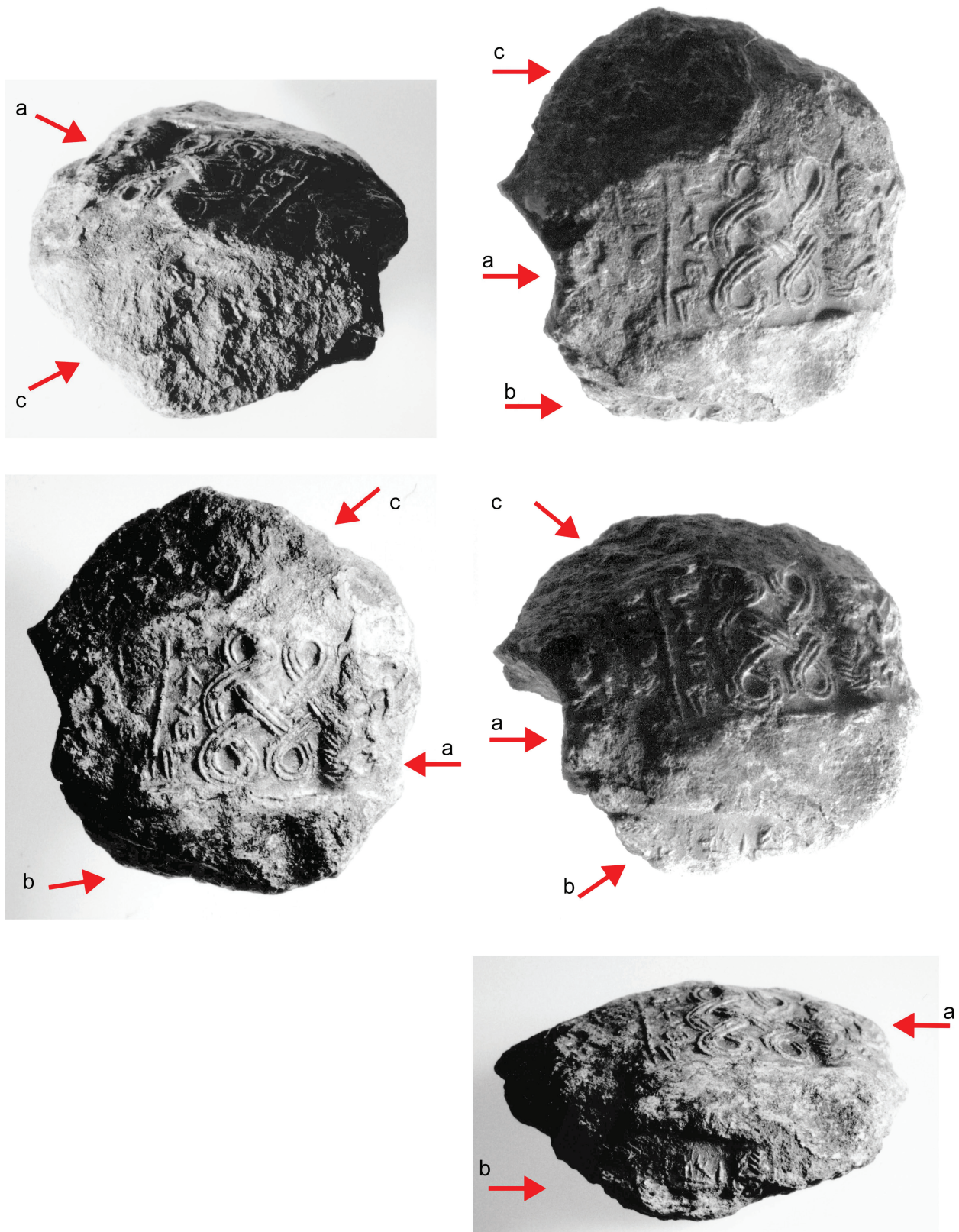


Figure 16. Le scellement TH 95.54 = III E1 SO-157.
Photographies Mission archéologique de Mari.

de la Ville II (chantier H, niveau 1) dont l'implantation rompt avec celui découvert par A. Parrot (niveau 0). La fouille du niveau 1 (sols a et b du bâtiment) a fourni plusieurs scellements dont ceux avec empreintes d'un

sceau ayant appartenu à l'épouse de l'« EN de Mari », vraisemblablement le souverain de la cité. Le décor revu a permis de mettre en évidence qu'il se compose de deux registres exposant des scènes où seules des



1. iš-ma₂-i₂-lum;
 2. dumu il-su-ERIN₂+X
 3. ensi₂
 4. ma-tar^{ki}-ra!
- Voir Steinkeller 1986.

Figure 17. Sceau-cylindre, Coll. de Clercq n° 41, AO 22299.
Cliché © Musée du Louvre/C. Larrieu (www.cartel.louvre.fr).

femmes sont représentées, dont la propriétaire du sceau assise au sein d'un banquet et vêtue d'une « robe-manteau ». Au registre inférieur, certaines musiciennes portent une longue natte tombant à l'arrière de la tête dont le parallèle le plus évident est une empreinte de sceau provenant de Tell Chuera en Djézireh et datant de l'époque du Dynastique archaïque.

Les autres scellements portant des empreintes de sceaux-cylindres avec cartouche inscrit attestent d'individus qualifiés de IR₁₁ DUMU.MUNUS « serviteur de la fille » dont les noms sont: Nani (Beyer 2007 n° 7), x-x-a (Beyer 2007 n° 8), Šar-dūr(i) (Beyer 2007 n° 9) et ħi-NI. Concernant l'expression DUMU.MUNUS, « fille », aucun élément ne permet d'affirmer que le sens sous-jacent de cette expression soit « fille du roi » comme cela a été proposé⁸¹. Quelle que soit l'interprétation, ces individus sont sous l'autorité d'un personnage féminin de haut rang.

Ces divers scellements suggèrent donc que ce bâtiment proche du complexe religieux composé du Massif Rouge et du Temple du Seigneur du Pays était un lieu administré ou sous la responsabilité de femmes de haut rang, pouvant appartenir à la famille dirigeante, secondées par du personnel masculin. Rappelons la place dominante des représentations féminines au sein des incrustations en coquille découvertes dans le bâtiment dégagé par A. Parrot (niveau 0) datant de la fin de la Ville II. Ce matériel pourrait suggérer une continuité dans le domaine de l'administration/gestion alors que le secteur fut remanié architecturalement.

Enfin, la nouvelle lecture apportée au scellement découvert dans le chantier F permettrait d'identifier la personne responsable du bâtiment dans lequel il a été découvert. Dans le cartouche, le terme ŠUŠ₃ (sorte de « palefrenier ») indique la fonction de sar-BE-ERIN₂+X, propriétaire du sceau.

Bibliographie

- ARET – ARET I = Archi 1985b ; III = Archi et Biga 1982 ; IV = Biga et Milano 1984 ; VII = Archi 1988b ; VIII = Sollberger 1986 ; XI = Fronzaroli 1993 ; XIII = Fronzaroli 2003; ARET XV/ 1 = Pomponio 2008 ; ARET XV/ 2 = Pomponio 2013
- CDLI – Cuneiform Digital Library <http://cdli.ucla.edu/CUSAS> 23 – Bartash 2013
- JEOL 44 – de Boer, Dercksen, et Krispijn 2012-2013
- MEE II – Pettinato 1980
- OIC 19 – Frankfort 1935
- OIP 99 – Biggs 1974
- RIME 1 – Frayne 2008.
- Subartu II – Ismail, F. *et al.* (eds) 1997.
- Subartu XII – Milano, L. *et al.* (eds) 2004.
- Subartu XXXIII Milano, L. *et al.* (eds) 2014.
- Archi, A. 1981. Kiš nei testi di Ebla. *Studi Ebaliti* IV: 77-87.
- Archi, A. 1985a. Le synchronisme entre les rois de Mari et les rois d'Ebla au IIIe millénaire. *Mari. Annales de recherches interdisciplinaires* 4: 47-52. Paris, Editions Recherche sur les Civilisations.
- Archi, A. 1985b. *Testi amministrativi: assegnazioni di tessuti* (Archivio L.2769), Archivi Reali di Ebla. Testi I. Roma, La Sapienza.

⁸¹ Beyer 2007: 244, *cf supra* note 41.

- Archi, A. 1987. Les titres de EN et LUGAL à Ebla et des cadeaux pour le roi de Kish. *Mari. Annales de recherches interdisciplinaires* 5: 37-52. Paris, Editions Recherche sur les Civilisations.
- Archi, A. 1988a. Minima eblaitica 1-5: AN.AN.AN.AN = mul; BU = bu; ÉRIN+X = lu_x; ZA_x = za_x; ZAM_x = zay. *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* 1988/3 n°44: 30.
- Archi, A. 1988b. *Testi amministrativi: registrazioni di metalli e tessuti (Archivio L.2769)*, Archivi Reali di Ebla. Testi VII. Roma, La Sapienza.
- Archi, A. 2016. Ebla and Mari – years 2381/2380-2369 BC. In J. Partier, Ph. Quenet et Butterlin P. (eds), *Mille et une empreintes. Un Alsacien en Orient, Mélanges en l'honneur du 65e anniversaire de Dominique Beyer*, Subartu 36: 1-16. Turnhout, Brepols.
- Archi, A. et Biga, M. G. 1982. *Testi amministrativi di vario contenuto (Archivio L.2769: TM.75.G.30000-4101)*, Archivi Reali di Ebla. Testi III. Roma, La Sapienza.
- Archi, A., Biga, M. G. 2003. A Victory over Mari and the Fall of Ebla. *Journal of Cuneiform Studies* 55: 1-44.
- Aruz, J. (ed.) 2003. *Art of the First Cities: The Third Millennium B.C. from the Mediterranean to the Indus*. New-York, The Metropolitan Museum of Art.
- Bartash, V. 2013. *Miscellaneous Early Dynastic and Sargonic Texts in the Cornell University Collections*, Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 23. Bethesda, CDL Press
- Beal, R. H. 1992. Is KUŠ, the Reading of IŠ = kizû ?. *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* 1992/2 n°48: 38-39.
- Beyer, D. 2007. Les sceaux de Mari au IIIe millénaire. Observations sur la documentation ancienne et les données nouvelles des Villes I et II. *Akh Purattim* 1: 231-260.
- Biga, M. G. 1996. Prosopographie et datation relative des textes d'Ébla. *Amurru* 1: 29-72.
- Biga, M. G. et Milano L. 1984. *Testi amministrativi: assegnazioni di tessuti (Archivio L.2769)*, Archivi Reali di Ebla. Testi IV. Roma, La Sapienza.
- Biggs, R. D. *Inscriptions from Tell Abu Salabikh*, Oriental Institute Publications 99. Chicago, The University of Chicago Press.
- de Boer, R., Dercksen, J. et Krispijn, Th. J. H. 2012-2013. Cuneiform documents from various Dutch collections. *JEOL* 44: 169-188.
- Buccellati, G. et Kelly-Buccellati, M. 1995-1996. The Royal Storehouse of Urkesh: The Glyptic Evidence from the Southwestern Wing. *Archiv für Orientforschung* 42/43: 1-32.
- Butterlin, P. 2014. Recherches au Massif Rouge, données nouvelles sur le centre monumental de Mari et son histoire. In *Mari, ni Est, ni Ouest. Syria, supplément 2*: 81-110. Beyrouth, Presses de l'Ifpo.
- Butterlin, P. 2015. Au cœur du pouvoir à Mari: le « massif rouge » et le « temple du seigneur du Pays », enjeux et résultats des nouvelles recherches conduites à Mari. In C. Michel (ed.), *Bâtiments publics et lieux de pouvoir*, Cahiers des Thèmes transversaux d'ArScan vol. XII, 2013-2014: 119-130.
- Butterlin, P. et Lecompte, C. 2014. Mari, ni est, ni ouest et les statuettes de la cachette du temple « seigneur du pays ». In *Mari, ni Est, ni Ouest. Syria, supplément 2*: 605-628. Beyrouth, Presses de l'Ifpo.
- Catagnoti, A. 2013. *La paleografia dei testi dell'amministrazione e della cancelleria di Ebla*, Quaderni di Semististica 30. Firenze.
- Cavigneaux, A. 1992. SAHAR = kuš.?. *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* 1992/4 n°103: 78-79.
- Cavigneaux, A. 2014. Nouveaux textes de Mari Ville II (campagnes 1998 à 2007). *Supplément Syria 2, Mari, ni Est, ni Ouest*: 291-340.
- Charpin, D. 1987. Tablettes présargoniques de Mari. *Mari. Annales de recherches interdisciplinaires* 5: 65-127. Paris, Editions Recherche sur les Civilisations.
- Collon, D. 2010. Playing in Concert in the Ancient Near East. In R. Dumbrill and I. Finkel (eds), *Proceedings of the International Conference of Near Eastern Archaeomusicology: ICONEA 2008 held at the British Museum December 4, 5 and 6 2008*: 47-66. London, ICONEA Publications.
- Couturaud, B. 2014. L'image et le contexte: nouvelle étude des panneaux figuratifs incrustés de Mari. *Syria* 91: 77-97.
- Couturaud, B. 2017. Of Pins and Beads: Note on a Feminine Costume in Mari. *Ash-Sharq* 1: 62-68.
- Dolce, R. 2008. Ebla Before the Achievement of Palace G Culture: An Evaluation of the Early Syrian Archaic Period. In H. Kühne, R. M. Czichon, F. J. Kreppner (eds), *Proceedings of the 4th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East- Volume 2: Social and Cultural Transformation: The Archaeology of Transitional Periods and Dark Ages Excavation Reports*: 65-80. Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- Dolce, R. 2014. The Language of Kingship at Mari and Ebla in the Third Millennium BC: A Comparative Approach. *Supplément Syria 2, Mari, ni Est, ni Ouest*: 183-206.
- Duchesne-Guillemin, M. 1981. Music in Ancient Mesopotamia and Egypt. *World Archaeology* 12.3: 287-297.
- Dumbrill, R. 2005. *The Archaeomusicology of the Ancient Near East*. London.
- Durand, J.-M. 1997. *Les documents épistolaires du palais de Mari Vol. I*. Littératures anciennes du Proche-Orient 16. Paris, Les Éditions du Cerf.
- Durand, J.-M. 2003. La conscience du temps et sa commémoration en Mésopotamie: l'exemple de la documentation mariote. *Akkadica* 124/1: 1-11.
- Frankfort, H. 1935. *Oriental Institute Discoveries in Iraq, 1933/34, Fourth Preliminary Report of the Iraq Expedition*, Oriental Institute Communications 19. Chicago, The University of Chicago Press.
- Frayne, D. R. 2008. *The Royal Inscriptions of Mesopotamia Early Periods / Volume 1, Presargonic Period (2700-2350 BC)*. Toronto, University of Toronto Press.

- Fronzaroli, P. 1993. *Testi rituali della regalità (L.2769)*, Archivi Reali di Ebla. Testi XI. Roma, La Sapienza.
- Fronzaroli, P. 2003. *Testi di cancelleria: i rapporti con le città (Archivio L.2769)*. Roma, La Sapienza.
- Gelb, I. J. et Kienast, B. 1990. *Die altakkadischen Königinschriften des dritten Jahrtausend v. Chr.*, Freiburger Altorientalische Studien 7. Wiesbaden, Steiner.
- Horioka, H. 2009. Additional Early Dynastic Tablets Possibly from Mari. *Orient XLIV*: 121-150.
- Ismail, F., W. Sallaberger, W., Talon, P., et Van Lerberghe, K. (eds) 1997. *Administrative Documents from Tell Beydar (Seasons 1993-1995)*, Subartu II. Turnhout, Brepols.
- Krebernik, M. 1988. *Die Personennamen der Ebla-Texte; Ein Zwischenbilanz*, Berliner Beiträge zum Vorderer Orient Texte 7. Berlin, Dietrich Reimer.
- Krebernik, M. 2001. *Tall Bi'a/Tuttul-II; Die Altorientalischen Schriftfunde*, Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 100. Saarbrücken, SDV. Saarbrücker Dr. und Verl.
- Marcetteau, M. 2010. A Queen's Orchestra at the Court of Mari: New Perspectives on the Archaic Instrumentarium in the Third Millennium. *Proceedings of the International Conference of Near Eastern Archaeomusicology: ICONEA 2008 held at the British Museum December 4, 5 and 6 2008*: 67-76. London, ICONEA Publications.
- Marchesi, G. et Marchetti, N. 2011. *Royal Statuary of Early Dynastic Mesopotamia*, Mesopotamian Civilizations 14. Winona Lake, Ind, Eisenbrauns.
- Marchetti, N. 2006. *La statuaria regale nella Mesopotamia protodinastica. Con un'Appendice di Gianni Marchesi*. Roma, Bardi.
- Margueron, J.-C. 2004. *Mari, métropole de l'Euphrate*. Paris, Picard.
- Margueron, J.-C. 2007a. Mari: Rapport préliminaire sur la campagne de 1995. *Akh Purattim 2*: 37-58.
- Margueron, J.-C. 2007b. Un centre administratif religieux dans l'espace urbain à Mari et Khafadjé (Fin DA et Agadé). *Akh Purattim 2*: 245-277.
- Margueron, J.-C. 2015. Mari: Rapport préliminaire sur la 35e campagne (1999). *Akh Purattim 3*: 53-79.
- Matthiae, P. 2004. Le palais méridional dans la ville basse d'Ebla paléosyrienne: fouilles à Tell Mardikh (2002-2003). *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres n°148/1*: 301-346.
- Matthiae, P. 2008. *Gli Archivi Reali di Ebla. La scoperta, i testi, il significato*. Milano.
- Milano, L., Sallaberger W., Talon P., Van Lerberghe, K. (eds) 2004. *Third Millenium Cuneiform Texts from Tell Beydar (Seasons 1996-2002)*, Subartu XII. Turnhout, Brepols.
- Milano, L. et Lebeau, M. (eds) 2014. *Tell Beydar. Environmental and Technical Studies - Volume II*, Subartu XXXIII. Turnhout, Brepols.
- Mittermayer, C. 2005. *Die Entwicklung der Tierkopfezeichen: Eine Studie zur syro-mesopotamischen Keilschriftpaläographie des 3. Und frühen 2. Jahrtausends v. Chr.*, Alter Orient und Altes Testament 319. Münster, Ugarit-Verlag.
- Moortgat, A. et Moortgat-Correns, U. 1978. *Tell Chuera in Nordost-Syrien. Vorläufiger Bericht über die achte Grabungskampagne 1976*, Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung 11. Berlin, Mann.
- Olmo Lete, G. del, Sanmartín, J., Watson, W. G. E. 2015. *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition*, Handbook of Oriental Studies 112. Leiden, Brill.
- Otto, A. 2016. Professional Women and Women at Work in Mesopotamia and Syria (3rd and early 2nd millennia BC): The (Rare) Information from Visual Images. In B. Lion and C. Michel (eds), *The Role of Women in Work and Society in the Ancient Near East*, Studies in Ancient Near Eastern Records 13: 112-148. De Gruyter, Boston - Berlin.
- Pasquali, J. 2005. Remarques comparatives sur la symbolique du vêtement à Ébla. In L. Kogan, N. Koslova, S. Loesov and S. Tishchenko (eds), *Memoriae I. M. Diakonoff*, Babel und Bible 2: 165-184. Winona Lake, Ind., Eisenbrauns.
- Pasquali, J. 2009. Les équivalents sémitiques de PAD-túg, « voile », dans les textes d'Ebla. *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*. 2009/1 n°11: 12-15.
- Pasquali, J. 2010. Les noms sémitiques des tissus dans les textes d'Ebla. In C. Michel et M. L. Nosch (eds), *Textiles Terminologies in the Ancient Near East and Mediterranean from the Third to the First Millennia BC.*, Ancient textiles Series 8: 173-185. Oxford, Oxbow Books.
- Parrot, A. 1956. *Mission archéologique de Mari, vol. I: Le temple d'Ishtar*, Institut français d'Archéologie de Beyrouth LXV. Paris, Paul Geuthner.
- Parrot, A. 1962. Les fouilles de Mari. Douzième campagne (automne 1961). *Syria 39*: 151-179.
- Parrot, A. 1964. Les fouilles de Mari. Treizième campagne (printemps 1963). *Syria 41*: 3-20.
- Parrot, A. 1967. *Mission archéologique de Mari, vol. III: les Temples d'Ishtar et de Ninni-Zaza*, Bibliothèque archéologique et historique 86. Paris, Paul Geuthner.
- Pettinato, G. 1980. *Testi amministrativi della biblioteca L.2769. Parte I*, Materiali epigrafici di Ebla 2. Napoli, L'Orientale Università degli Studi.
- Pinnock, F. 2017. Royal Images and Kingship Rituals in Early Syrian Ebla: A Multi-Faceted Strategy of Territorial Control in EB IVA North Inner Syria. *Zeitschrift für Orient-Archäologie 9*: 98-116.
- Pomponio, F. 1980. Le lettura del segno ERÉN+X. *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli 40*: 549-553.
- Pomponio, F. 2008. *Testi amministrativi: assegnazioni mensili di tessuti, periodico di Arrugum (Archivio L.2769). Parte I*, Archivi Reali di Ebla. Testi XV/1. Roma, La Sapienza.
- Pomponio, F. 2013. *Testi amministrativi: assegnazioni mensili di tessuti, periodico di Arrugum (Archivio L.2769)*.

- Parte II. Archivi Reali di Ebla. Testi XV/2. Roma, La Sapienza.
- Rashid, S. A. 1984. *Mesopotamien. Musikgeschichte in Bildern Band 2. Musik der Altertums, Lieferung 2.* Leipzig, VEB Deutscher Verlag für Musik.
- Romano, L. 2015. The Queen and the Veil. A Note about the Eblaic Votive Plaque. *Studia Ebalitica* 1: 33-42.
- Sallaberger, W. 1996. Grain Accounts: Personnel Lists and Expenditure Documents. *Subartu* II: 89-106.
- Sallaberger, W. 1999. Nagar in den Frühdynastischen Texten aus Beydar. In K. Van Lerberghe et G. Voet (eds), *Languages and Cultures In Contact: at the Crossroads of Civilizations in the Syro-Mesopotaman Realm. Proceedings of the 42th Rencontre assyriologique Internationale.* Orientalia Lovaniensia analecta 96: 393-407. Leuven, Peeters.
- Sallaberger, W. 2004. Epigraphic Finds from the Excavation Season 1996. *Subartu* XII: 85-97.
- Sallaberger, W. 2014. Urban Organization for Offerings, Overland Traffic and the Euphrates Trade at Pre-sargonic Mari. In *Mari, ni Est, ni Ouest. Syria Supplément* 2: 341-354. Beyrouth, Presses de l'Ifpo.
- Sollberger, E. 1986. *Administrative Texts Chiefly Concerning Textiles (L.2572).* Archivi Reali di Ebla. Testi VIII. Roma, La Sapienza.
- Sommerfeld, W. 2010. Prä-Akkadisch Die Vorläufer der 'Sprache von Akkade' in der frühdynastischen Zeit. In L. Kogan, N. Koslova, S. Loesov and S. Tishchenko (eds), *Language in the Ancient Near East. Proceedings of the 53e Rencontre Assyriologique Internationale, Vol. 1, Part 1.* Babel un Bible 4/1: 77-163. Winona Lake, Ind, Eisenbrauns.
- Spycket, A. 1972. La musique instrumentale mésopotamienne. *Journal des Savants* 3: 153-209.
- Steinkeller, P. 1986. *Seal of Išma-ilum, son of the governor of Matar.* *Vicino Oriente* 6: 27-40.
- Steinkeller, P. 1992. Early Semitic Literature and Third Millenium Seals with Mythological Motifs. *Quaderni di Semitistica* 18: 243-275.
- Steinkeller, P. 2004. On the Writing of *bēlum* in Sargonic and Earlier Sources. *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* 2004/1 n°13: 12-14.
- Steinkeller, P. 2013. An Archaic 'Prisoner Plaque' from Kiš. *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie orientale* 107: 131-157.
- Tonietti, M. V. 2005. Symbolisme et mariage à Ébla. Aspects du rituel pour l'intronisation du roi. In L. Kogan, N. Koslova, S. Loesov and S. Tishchenko (eds), *Memoriae I. M. Diakonoff.* Babel und Bible 2: 245-264. Winona Lake, Ind., Eisenbrauns.
- Woolley, L. 1934. *The Royal Cemetery: Ur Excavations (Plates) Volume 2.* Oxford, University Press.
- Ziegler, N. 2007. *Les musiciens et la musique d'après les archives de Mari.* Florilegium Marianum IX. Paris, SEPOA.